

Visitez notre site internet : www.journaldelacorse.corsica

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

**ALORS QU'UNE TERRIBLE PANDÉMIE
SECOUE LE MONDE**

**LA CORSE POURRAIT-ELLE
PAVOISER ?**

Contact

Jean Michel Ropers
Un artiste ancré
dans la société

Invitée

Marie-Antoinette
Maupertuis,
Présidente de l'ATC

Semaine du 17 au 23 avril 2020 | www.journaldelacorse.corsica

R 27997 - N° 11207 - F.2,20 €



3 782799 702200 2200

POUR VOUS, NOUS BLOQUONS LES PRIX DE TOUS NOS PRODUITS

HORMIS LES FRUITS ET LÉGUMES



PARCE QUE CELA COMPTE
BEAUCOUP POUR VOUS, VOUS
POUVEZ COMPTER SUR NOUS

Pour la défense de votre pouvoir d'achat, nous avons décidé de bloquer le prix de tous nos produits à l'exception des fruits et légumes jusqu'au 15 mai. **Tout ce dont vous avez besoin au quotidien n'augmentera pas d'un seul centime !**

**LIDL S'ENGAGE ET DONNE LA PRIORITÉ
À VOTRE POUVOIR D'ACHAT**

**aujourd'hui plus que
jamais, nous défendons
votre pouvoir d'achat**



Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redacjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

**Directrice de la publication
et rédactrice en chef :**
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :
Imprimerie Olivesi Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : 0921 C 80690

**Soucieux de la protection
de l'environnement,
le Journal de la Corse
est imprimé sur papier recyclé.**

L'édito d'Aimé Pietri

LA CORSE À PART

Bien que les scientifiques des grands et petits pays s'acharnent à la découverte du remède miracle qui aurait terrassé les virus meurtriers, la liste de leurs victimes s'allonge chaque jour davantage. Il reste heureusement encore quelques privilégiés, dont la Corse qui n'a pas tardé à relever la tête après avoir esquivé les pires attaques du Coronavirus et du Covid 19 lesquels, après avoir écrasé des générations entières, poursuivent à travers le monde leur cruelle besogne envoyant ad patres des centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants et réduisant, par exemple, à presque rien, l'Italie née de l'empire romain qui défiant les siècles lègue encore aux peuples d'aujourd'hui, du moins ce qu'il en reste, sa langue son histoire et sa gloire. Seule la Toscane a été épargnée. Comme si les Médicis veillaient toujours sur sa destinée alors que les puissantes provinces nordiques ne savaient plus où enterrer leurs innombrables défunts. La Corse, île de la chance, semble avoir gagné ce titre envié par tant d'autres alors que ses originaires croisent les doigts laissant traîner dans leur mémoire ce « *pourvu que ça dure* » énoncé presque in petto par la mère de Napoléon, alors que ces dévoreurs d'âmes semblent envisager un possible retour. Ce retour, il est vrai, est de nature à confirmer le bilan peu rassurant que le directeur général de la santé, Jérôme Salomon, rappelle au passage et très rapidement que la Corse n'est pas tout à fait tirée d'affaire. Il est sans doute encore trop tôt pour pavoiser. Mais on le pourrait par comparaison. Il serait donc raisonnable d'attendre que l'hôpital d'Ajaccio libère ses salles de réanimation qui ne sont pas encore vides au point de nous faire hisser les couleurs..

Agenda/Brèves 4

Invitée 6

Marie-Antoinette Maupertuis,
Présidente de l'ATC

Politique 8

Nationalisme : seul l'insensé
persiste dans son erreur

Société 10

Violences conjugales : pas de
trêve

Mode 15

Les 5 news de la semaine

Contact 22

Jean Michel Ropers
Un artiste ancré dans la
société

Humeur 25

Sport 26

Handball : Saison terminée
en Corse !

LE REGARD DE Delambre

+ 008



Une semaine sainte en confinement

La Semaine Sainte 2020 laissera, en dépit de l'importance qu'elle revêt pour les Corses, un goût particulier. Eglises vides par la force des choses, processions et surtout le célèbre Catenaccio de Sartène annulés, c'est par le biais des réseaux sociaux ou avec la mise en place, par l'Eglise de Corse, de moments liturgiques relayés en direct que les fidèles ont pu partager cette



période-clé de la liturgie. Dans certains endroits, comme à l'église Saint-Roch d'Aaccio, la messe des moments forts de la semaine (jeudi, vendredi et dimanche) a été chantée par l'équipe qui accompagne d'ordinaire l'abbé Tomei. La messe de Pâques a été célébrée, comme convenu dimanche en la cathédrale d'Ajaccio par Monseigneur Olivier de Germay et retransmise en direct sur la page facebook du diocèse...

Le beau geste de Whabi Khazri

L'ancien attaquant du Sporting Club de Bastia, aujourd'hui à Saint-Etienne, a fait un bien beau geste la semaine dernière. Il a, en effet, donné 17000 euros à l'hôpital de Falcunaghja, à Bastia, pour aider le personnel soignant dans



sa lutte contre le Covid-19. L'international tunisien avait déjà fait preuve d'une grande générosité en offrant, en 2018, 10000 euros au Sporting, son ancien club. Une initiative saluée comme il se doit par la presse locale et sur les réseaux sociaux.

Conséquence de la pandémie, le prix du sans plomb et du diesel est en baisse

Cela s'explique par une offre bien plus élevée que la demande qui est extrêmement réduite à cause du confinement. Des prix aussi bas



n'avaient pas été observés depuis une vingtaine d'années. Pourtant, selon le collectif de la cherté du carburant, le différentiel entre la Corse et le continent est toujours constaté.

Les déchets de Corse traités à Nice

Une réunion en ce sens s'est tenue le 8 avril à Teghime. Autour des discussions, les deux préfets de départements, le président du



Conseil Exécutif, les deux président d'agglomération ajaccienne et bastiaise mais aussi le maire de Nice. Aucune date de transfert n'a été arrêtée. Mais l'Etat s'est engagé à autoriser une procédure accélérée de passation de marché public. Car il faut faire vite. Le tonnage des déchets niçois a baissé en cette période de confinement. Une aubaine à saisir pour la Corse et ses 21 000 tonnes de déchets en souffrance. Le

Syvadec s'est engagé à prendre en charge les coûts traitement que Christian Estrosi a promis de ne pas surfacturer. Le transport quant à lui doit être pris en charge par la Collectivité de Corse.

Le calme à l'hôpital de Bastia

La vague attendue n'est bien heureusement pas arrivée. 1 mois après le déclenchement du plan blanc, les mesures sont toujours en place pas de submersion à l'horizon. Les équipements de protections sont en nombre suffisant, le matériel biomédical commandé doit arriver dans la semaine. L'ensemble des chambres sont équipées et le personnel prêt à accueillir des malades. Le nombre de tests reste toutefois insuffisant. La priorité est mise sur le centre d'Ehpad. Même si aucun cas n'a été recensé à Bastia, la direction ne veut prendre aucun risque et fait tester tous les patients ainsi que le personnel.

Contrôles de police accrus le week-end de Pâques

Toujours en confinement, une mesure qu'ils respectent dans son ensemble, les Corses ont dû se résigner durant un week-end pascal particulièrement ensoleillé. Plusieurs centaines de gendarmes ont été mobilisés pour faire respecter les règles et veiller à ce que certains ne dérogent pas. Tolérance zéro pour les réfractaires au confinement, tel a été le mot d'ordre de Franck Robine, Préfet de Corse qui a, lui-même participé au lancement des opérations, vendredi 10 avril dernier dans le Grand Ajaccio. Les principaux axes routiers ont été contrôlés durant tout le week-end.



L'Office Public de l'Habitant soutient les locataires

L'OPH2C en tant qu'acteur de la politique sociale de la Collectivité de Corse met en œuvre des mesures fortes pour répondre à la crise actuelle. Dans ce cadre, il propose le report partiel ou total des loyers et charges pour les locataires subissant des pertes de revenus liées à cette crise (mise en chômage partiel, arrêt d'activité..., sur présentation de justificatifs). Les modalités de mise en œuvre sont étudiées avec l'ensemble des partenaires de l'Office. Le contact avec les locataires est maintenu et tout est mis en œuvre pour soutenir les publics les plus fragiles dans cette crise. Une permanence quotidienne est mise en place au numéro dédié : 07 85 94 28 69. Les informations sont également diffusées sur le site de l'Office : oph2c.corsica



Tests abandonnés : L'agence du médicament bloque les tests sur le ver marin

Ce ver d'origine bretonne aux vertus respiratoires semblait pourtant porteur d'espoir. Un groupe de médecin, avec à sa tête le Professeur Lantieri, imminent chirurgien, déclaraient la semaine dernière vouloir mener une série de test sur le territoire. Un essai devait être effectué en fin de semaine sur des patients atteints du virus. Restant tout de même prudent, Le Professeur Lantieri devait coordonner ces essais. Il connaît bien la molécule au centre de la polémique, une molécule qu'il utilise pour ses greffes de visages. L'hémoglobine du ver marin peut transporter jusqu'à 40 fois plus d'oxygène que celle des

humains. Le professeur l'assure, il ne s'agirait pas d'un traitement contre le virus, comme la chloroquine, mais un traitement pour n'améliorer les problèmes respiratoires des patients en réanimation. Mais, tout comme pour la Chloroquine, l'agence du médicament n'a pas favorisé cette molécule. Si elle alerte sur les incidences cardiaques que pourrait avoir la chloroquine sur les patients, elle va plus sur le ver marin en interdisant strictement les tests programmés. Elle se base sur une étude remontant à 2011 sur des porcs qui démontraient 100 % de létalité sur les espèces testées. Une information ancienne comme le relevait le professeur Lantieri sur Europe 1 le 9 avril qui explique qu'il ne s'agissait pas alors de la même formulation que celle utilisée actuellement. Un coup dur pour le chirurgien qui assure que d'autres pays seront fort intéressés par ces tests.

Le monde combattant d'Ajaccio endeuillé

Etienne Colonna nous a quittés le 3 avril 2020 à Ajaccio. Sa disparition à la suite d'une longue maladie a suscité beaucoup d'émotion au sein du monde combattant où il était très engagé, très connu et surtout très apprécié. Ancien sous-officier de l'Arme du Train ayant effectué deux séjours en Indochine et en Algérie, il avait été aussi maire d'Ambiegna durant trois mandats entre 1987 et 2008 et président du SIVOM Cinarca-Liamone de 1997 à 2009. Médaillé militaire, Chevalier de l'Ordre du mérite Etienne Colonna a tiré sa révérence la veille de son 90ème anniversaire de naissance bouclant ainsi une vie faite de dévouement à sa famille, à son pays, à ses camarades. Son enthousiasme, sa spontanéité, son humour vont nous manquer. Par la pensée il demeure toujours des nôtres avec son éternel sourire en mémoire.



Dans ces circonstances, l'Amicale du Train avec Albert Defranchi, la Fédération des anciens combattants 1939-1945 d'Indochine et d'Algérie avec Raoul Pioli et le Souvenir Français Corse du sud avec Jean-Claude Gambino expriment leurs très sincères condoléances à toute la famille de leur ami Etienne. Que là-haut Saint-Christophe patron de l'Arme du Train qu'il a si souvent fêté que ce soit en Extrême-Orient, en Algérie ou en Métropole l'accueille et le protège.

Des tests sérologiques

Le laboratoire Vialle a mis en place dans ses 9 sites des tests sanguins. Ils permettent de détecter les anticorps. Le but n'est pas de savoir si le virus est en pleine infection comme avec les tests nasopharyngés. Le dépistage sert à savoir si le patient a été atteint par le virus et s'il est porteur d'anticorps IGG. Des tests effectués uniquement sur ordonnances. Ils sont réservés aux personnes à risques comme les personnels soignants mais aussi aux personnes fragiles. Ce même laboratoire a ouvert un drive de tests nasopharyngés. 300 tests peuvent être effectués par jour. Les tests sanguins sont faits au nombre de 400 chaque jour.



Marie-Antoinette Maupertuis, Présidente de l'ATC

« *Le risque majeur d'une année blanche est loin d'être exclu* »

À l'arrêt depuis le début du confinement, la Corse s'apprête à vivre des lendemains très difficiles au niveau économique. De manière sous-jacente, une grave crise succédera à celle liée au Covid-19. Réservations annulées, reports, remboursements, prévisions à la baisse, baisse du pouvoir d'achat, les professionnels du tourisme restent très inquiets quant à l'après coronavirus. Ainsi, les responsables politiques s'attachent, dès à présent, à anticiper. Présidente de l'ATC et Conseillère Exécutive, Nanette Maupertuis fait le point sur la situation...

Qu'est-il ressorti de la réunion qui s'est tenue en début de semaine dernière entre les élus, le Préfet de Corse et les acteurs du tourisme ?

Faire front commun autour du secteur touristique, principal levier économique de l'île, fut le fil rouge. Il s'agit de sortir par le haut de cette crise sans précédent. D'où ce large consensus qui s'est dégagé pour maintenir le système productif actuel et soutenir dès à présent les professionnels. Car le choc annoncé sera encore plus rude pour la Corse. Je dirais même qu'il s'agira d'un séisme. Chez nous, près de la moitié des entreprises touristiques (plus de 44%) sont familiales et ne dépendent pas de groupes internationaux. Cela accroît donc leur vulnérabilité. Les indépendants vont payer un lourd tribut. Cette donne nous engage un peu plus encore dans l'urgence à agir. Il est impératif de limiter l'« *effet domino* » qui pèse sur la chaîne touristique. Des entreprises d'hébergement aux guides-interprètes, en passant par les restaurateurs, les autocaristes et l'ensemble de la filière liée à l'événementiel, la liste est dense. Aussi, notre volonté commune est de donner à chacun les moyens de repartir une fois la crise passée. Sous l'égide de la Collectivité de Corse, 120 millions d'euros d'aides seront débloqués pour soutenir l'ensemble des acteurs économiques. Ces mesures viendront abonder celles mises en place par l'Etat, notamment pour des avances en trésorerie.

Une cellule de crise a été évoquée lors de la réunion. Dans quelle mesure ?

Un suivi particulier du secteur s'impose pour sauver les emplois et attirer, le cas échéant, des clientèles. D'où cette notion de cellule de crise vécue comme un baromètre de l'activité. Un point d'étape sera fait de façon très régulière. Et l'ensemble des acteurs y a toute sa place. C'est aussi une façon de connaître le moment le plus propice au coup d'envoi de la reprise tant souhaitée. L'option

d'une « *conférence bancaire* » entre l'Etat et la Région pourrait être organisée.

« *Le scénario d'un pic de consommation euphorique post-confinement semble aujourd'hui peu probable.* »

Il faut songer, dès à présent, à l'après coronavirus. De quelle manière quand on ignore encore la fin de la période de confinement ?

Confinement et tourisme sont antinomiques. Mais la situation exceptionnelle que nous vivons nous oblige à réfléchir d'ores et déjà à un plan de rebond sur notre territoire. Il en va de notre responsabilité d'être prêts. Bien sûr, des incertitudes demeurent. Les vacances d'été sont-elles déjà perdues ? Y-a-t-il un risque d'« *année blanche* » ? A quoi ressemblera la reprise ? Cette crise économique est étroitement corrélée à la crise sanitaire. Et pour l'heure, aucune date butoir n'est communiquée ce qui laisse la filière dans l'expectative. Les professionnels passent leur journée à gérer les reports, les demandes d'annulation ou de remboursement. Quid, en outre, de l'embauche des saisonniers ? La reprise sera conditionnée aussi bien à l'offre qu'à la demande. Et chacun sait bien que la confiance des ménages sera un élément déterminant pour la suite. Car il y aura un après, fort heureusement. Du côté de l'ATC, nous nous attelons à faire en sorte qu'il soit visionnaire et innovant. Pour cela, une stratégie sur plusieurs niveaux a été actée : le court, le moyen et le long terme. Nous mettons en place une campagne de communication exceptionnelle, une campagne commerciale et une politique d'investissement conséquente. Sans oublier deux grands projets structurants à dimension européenne que nous pilotons : « *wintermed* » (La Méditerranée en



hiver) et « *A via San Martinu* » (itinéraire culturel lié à Saint Martin). Ces deux projets misent sur la « *dessaisonnalisation* », un créneau sur lequel repose l'avenir du tourisme insulaire.

Quelles modalités en cas de reprise ?

Le scénario d'un pic de consommation euphorique post-confinement semble aujourd'hui peu probable. Actuellement l'ampleur de la crise sanitaire est telle que la prudence est de mise. Une fois le confinement levé, la modalité envisagée est plutôt celle d'une réticence prolongée. Le comportement des touristes va donc changer. La tendance actuelle repose sur des vacances pas loin et pas chères. C'est ce qui ressort des nombreuses études diligentées en Corse comme sur l'ensemble du territoire national. Fait notable : La proximité du lieu de villégiature. Autrement dit, des Français qui prennent moins l'avion, restent dans un environnement ultra local. Et un volume de vacanciers étrangers qui devrait décroître de façon significative. Voilà brossé à grands traits le modèle touristique post-coronavirus. Entraînant dans son sillage, une reconfiguration inédite du paysage concurrentiel. Le marché sera, à n'en pas douter, Franco-français. Dans ce droit fil, certains songent déjà à repenser le produit, l'architecture tarifaire, voire nouer des partenariats inédits. Quoi qu'il en soit, la seule modalité est d'aller de l'avant.

Peut-on parler de « *saison blanche* » ? Quels chiffres concernant les réservations et les annulations ?

Le risque majeur d'une année blanche est loin d'être exclu. D'autant que les Italiens, durement frappés par la crise sanitaire, constituent la première clientèle étrangère de la Corse. Leur venue à court terme n'est guère envisageable. En Corse, comme ailleurs, ce coup d'arrêt brutal de l'activité touristique risque d'entraîner des conséquences sur le long terme. Les professionnels le savent déjà : la convalescence prendra du temps. Les chefs d'entreprises évoquent des perspectives inquiétantes. En montagne, les opérateurs ont perdu la fin de la saison d'hiver. Perdues aussi, les vacances de pâques, qui traditionnellement donnent le coup d'envoi de la saison. Au niveau national, mai et juin ne s'annoncent guère mieux : -75 et -60%. Selon une enquête de l'ATC, 40% des entreprises du secteur envisagent de ne pas

ouvrir avant le mois de juin... Sur les mois cruciaux de juillet et août, les professionnels anticipent à minima une baisse du chiffre d'affaires de -30 à -40%. A cela s'ajoutera inéluctablement une baisse importante du pouvoir d'achat. C'est la raison pour laquelle le Conseil Exécutif a fait remonter au gouvernement des demandes fortes d'exonérations totales de charges. La finalité étant de se préparer à la relance. Afin de reprendre un bon cap dès qu'il y aura l'accalmie.

La corse, où le tourisme reste le secteur économique le plus important, s'en remettra-t-elle ?

Toute l'économie de La Corse dépend de la vigueur des flux touristiques. Avec 24% du PIB sur notre île (hors transports) contre 7% (moyenne nationale), le tourisme s'impose comme la clé de voûte. Il draine chaque année dans son sillage 3 millions de touristes, 35 millions de nuitées, génère 2,5 milliards d'euros et représente un emploi sur 5. On parle alors « *d'économie non délocalisable* ». Derrière les chiffres, une autre réalité : une faible démographie en Corse. Mais aussi l'absence de marché intérieur. Aussi, cette très forte spécialisation du secteur touristique crée forcément une très large vulnérabilité vis-à-vis des chocs dits « *exogènes* » comme l'est le coronavirus. Dans les mois et les années à venir, cette crise doit nous inciter à opérer une transition forte de notre économie. Nous devons construire une offre touristique plus diversifiée et innovante. Plus rien ne sera comme avant. L'heure est sans doute venue de songer ensemble à un nouveau modèle. A condition de la vouloir, l'aggiornamento est à portée de mains.

L'exécutif Corse et l'ADEC vont-ils prendre des mesures autres que celles de l'Etat pour aider les entreprises Corses ?

Le tissu économique de l'île est constitué de PME et de TPE. C'est une autre particularité. Aussi, des mesures complémentaires et spécifiques à la Corse sont nécessaires. Parallèlement au dispositif Etatique général, tout un travail est mené avec le Conseil Exécutif de Corse et l'ADEC pour dégager des aides en trésorerie très rapide. Il est impératif de soutenir le porte-monnaie des entreprises. Ces aides se concrétiseront notamment par des avances sur trésorerie avec le soutien de la CADEC. Mais aussi un fonds de 10 millions d'euros financé par la Collectivité de Corse et la CCI Régionale. L'objectif est de soutenir un prêt à taux zéro via les banques. A la clé, un effet levier de 120 millions d'euros.

Quelles mesures l'ATC va-t-elle prendre ? Doit-elle en fonction de la situation revoir sa stratégie ?

Nous allons déployer un dispositif de 3,8 millions d'euros dans une campagne de communication exceptionnelle. Objectif : préserver les parts de marché de la destination Corse fréquentée à 75% par les touristes venant de l'hexagone. Une campagne commerciale sera également lancée. Quant au reste, rien n'est gravé dans le marbre. L'ATC sera à l'écoute. D'autres mesures peuvent être décrétées en fonction des nouvelles informations. Car cette crise nécessite une vraie coordination de tous les acteurs touristiques. Et je souhaite mener la nécessaire synergie qui s'impose.

• Interview réalisée par Philippe Peraut

Nationalisme : seul l'insensé persiste dans son erreur

Les dirigeants nationalistes auraient mille fois tort de considérer que le choc COVID 19 et une bonne gestion de crise suffiront pour les remettre en selle. Ils bénéficient d'un répit et non d'un miracle.



Fin mars, revenant sur les résultats du premier tour des élections municipales, nous avons constaté l'échec des trois partis de Per a Corsica : « Il est évident que la vague nationaliste, régulièrement montante et toujours plus impétueuse ces dernières années, s'est brisée sur l'écueil municipal. » Il y a quelques jours, notre confrère de Via Stella Jean-Vitus Albertini a lui aussi relevé cet échec : « A de très rares exceptions, le score des listes menées ou soutenues par Femu a Corsica ou par les autres composantes de la majorité territoriale a été très en-deçà de leurs espoirs. » Il convient d'ajouter que l'intéressé a pertinemment complété ce constat

en soulignant les résultats décevants des nationalistes qui avaient misé sur une opposition frontale à Per a Corsica : « Cet insuccès des partis de gouvernement nationalistes n'a nullement bénéficié à ceux qui, hors institutions, ont mené une campagne parfois virulente, en particulier le mouvement Core In Fronte. » Concernant la portée à attribuer à l'échec des partis de Per a Corsica, nous avons dès la mi-mars évoqué un impact possible sur les prochaines élections territoriales : « Les scrutins d'Ajaccio et Bastia ont peut-être dessiné le début d'un grand changement. Alors que le divers droite Laurent Marcangeli a assis son pouvoir, Gilles Simeoni a vu sa

position fragilisée. » Ces derniers jours, Jean-Vitus Albertini est lui aussi allé en ce sens : « Le résultat des élections municipales sonne comme un avertissement (...) A un an des élections territoriales le revers électoral des nationalistes n'est pas le fruit du hasard ni un épiphénomène. Le nier pourraient les conduire à bien des désillusions. » Cependant le report du second tour des élections municipales ainsi que le confinement désormais prolongé ayant résulté de la propagation et de la létalité du COVID 19 font oublier ou passer au second plan l'échec nationaliste. Dans quelques mois, il sera peut-être aussi avéré que l'irruption du COVID 19 aura offert à Gilles Simeoni

l'opportunité de redorer son blason et de reprendre la main. En effet, en créant l'exigence de réponses urgentes et globales, en rendant impossible le débat politique, en favorisant un réflexe légitimiste et en provoquant un besoin de consensus, la crise COVID 19 permet au Président du Conseil exécutif d'occuper quasiment seul tous les terrains : présence médiatique, interlocuteur majeur de l'Etat, principal décideur local, défenseur des intérêts de la Corse et de la santé des Corses... Il apparaîtra peut-être aussi que l'irruption du COVID 19 aura épargné à Gilles Simeoni d'essayer une défaire cuisante aux municipales de Bastia car, en gérant plus que convenablement la crise, Pierre Savelli qui est en ballottage difficile, gagne quotidiennement en légitimité, en crédibilité et en popularité alors que ses adversaires n'ont guère l'occasion de se mettre en valeur et pâtiraient de se montrer critiques.

Un répit n'est pas un miracle

Gilles Simeoni et plus généralement l'ensemble des dirigeants nationalistes auraient toutefois mille fois tort de considérer que le choc COVID 19 et une bonne gestion de crise suffiront pour les remettre en selle. L'irruption du nouveau virus leur permet de bénéficier d'un répit et non d'un miracle. Il leur appartient d'exploiter au mieux la situation. En ce sens, il importe d'abord que la culture de gouvernement et la prise de décision remplacent enfin l'affichage de principes et l'étalage de promesses. Le traitement concret des grands dossiers ne peut plus être différé. Alors que les crises des déchets se répètent, il ne suffit plus de clamer « *Non à l'incinération* » et d'annoncer un énième plan de traitement et de valorisation du contenu de nos poubelles. Alors que la spéculation immobilière et la bétonisation font des ravages, il importe d'organiser, en coordination avec les associations pour la protection de l'environnement, de puissantes actions juridiques ou de terrain contre la spéculation immobilière. Alors que la désertification des villages de l'intérieur se poursuit, leur revitalisation passe obligatoirement par la mise en œuvre d'un programme de réhabilitation des routes dites secondaires. Alors que la décorsisation des emplois se poursuit, il est essentiel qu'après avoir signé la Charte pour l'emploi local, les collectivités publiques et les entreprises gérées par des nationalistes ainsi que les organismes percevant des subventions



Balles de déchets stockées sur le site de Saint Antoine à Ajaccio

de la Collectivité de Corse soient énergiquement invitées à user de tous les moyens à leur disposition pour recruter en Corse. Alors que le tout tourisme devient invasif, il est impératif que les politiques d'aide aux professionnels du tourisme soient fléchées et au besoin réorientées afin d'aller prioritairement au tourisme durable. Alors que... Gilles Simeoni et l'ensemble des dirigeants nationalistes feraient bien aussi de mettre fin à leurs querelles car les dissensions au sein de Per a Corsica et les attaques de Core in Fronte contre la majorité territoriale sont assimilées à des pratiques politicienne et très mal acceptées. En effet, la plupart des militants et des sympathisants sont tentés par l'abstention. Quant aux électeurs non nationalistes qui, à partir de 2014, ont permis à Per a Corsica de l'emporter, ils se prennent à considérer que les nouveaux élus ressemblent aux anciens et à regretter leur vote. Il est impératif que Gilles Simeoni et l'ensemble des dirigeants

nationalistes, dès que le confinement aura pris fin, se retrouvent autour d'une table. Mais réaffirmer quelques fondamentaux du nationalisme et reconstituer un cartel électoral ne suffira pas. En mars 2021, après cinq années d'exercice des responsabilités, Per a Corsica et plus globalement l'ensemble de la mouvance nationaliste devront prouver qu'ils savent faire mieux qu'élaborer un budget en équilibre et gérer le quotidien. Il leur faudra produire une vision et défendre un projet. Divisé et ne proposant à ce jour aucune perspective de société nouvelle, le nationalisme gagnerait à méditer à partir de cette phrase tirée des Philippiques (Cicéron) : « *Cuiusvis hominis est errare: nullius nisi insipientis perseverare in errore* » (C'est le propre de l'être humain de se tromper, seul l'insensé persiste dans son erreur).

• Pierre Corsi

STATE IN CASA !

Violences conjugales : pas de trêve

Le 5 avril dernier, le secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, a lancé un appel mondial à protéger les femmes et jeunes filles « à la maison », alors que le confinement provoqué par la pandémie de Covid-19 exacerbe les violences conjugales et dans les familles. Le confinement, nécessaire pour la santé publique, est une situation à risque pour les personnes victimes de violences. Le dispositif d'aide reste plus que jamais en place.

**VOUS ÊTES VICTIME OU TÉMOIN
DE VIOLENCES, APPELEZ LE**



**ou utilisez la plateforme de signalement :
<https://www.arretonslesviolences.gouv.fr>**

en contact, via une messagerie instantanée, avec des policiers et gendarmes formés. À l'hôpital, les psychologues sont en service pendant cette période. En cas d'urgence immédiate, il est conseillé d'appeler le 17 (police secours) ou le 112, dispositifs renforcés en ce moment. Les victimes ayant besoin d'un hébergement d'urgence, peuvent appeler le 115, actif jour et nuit. Depuis le début du confinement, la plateforme en Corse-du-Sud a traité cinq demandes de mise à l'abri. Tout a été organisé pour exfiltrer, si besoin, des victimes vers le continent. Les structures disposent sur le territoire de lieux sécurisés spécialement prévus pour accueillir les victimes.

Ça tabasse toujours

En moyenne, le nombre de femmes âgées de 18 à 75 ans qui au cours d'une année sont victimes de violences physiques et/ou sexuelles commises par leur ancien ou actuel partenaire intime, est estimé à 219 000 femmes. L'auteur de ces violences est le mari, concubin, pacsé, petit-ami ; ancien ou actuel ; cohabitant ou non. 3 femmes victimes sur 4 déclarent avoir subi des faits répétés. 8 femmes victimes sur 10 déclarent avoir également été soumises à des atteintes psychologiques ou des agressions verbales. Ces statistiques ne couvrent pas l'ensemble des violences au sein du couple puisqu'il ne rend pas compte des violences verbales, psychologiques, économiques ou administratives. Confinées avec leurs conjoints, les victimes de violences conjugales sont à la merci de leurs bourreaux.

Soutenir les victimes

Depuis le début du confinement, les signalements de violences conjugales ont bondi de 32 % en zone de gendarmerie et de 36 % à Paris. Si les appels de femmes en détresse n'ont pas augmenté ces derniers jours en Corse, les associations et les services

de l'État restent particulièrement mobilisés pour apporter leur soutien durant une période qui peut s'avérer critique. Pendant le confinement, la continuité de prise en charge est assurée par les différentes associations. Dans chaque ville, elles viennent en aide aux victimes de violences conjugales et peuvent être contactées par téléphone (Planning familial, centre d'information sur les droits des femmes et des familles (CIDFF), association Femmes solidaires, conseil départemental de l'accès aux droits...). Le 3919 est toujours en place. Il avait été indisponible le temps de la mise en place du télétravail, mais le numéro d'écoute 3919 est toujours opérationnel, tout comme la plateforme de signalement des violences [arretonslesviolences.gouv.fr](https://www.arretonslesviolences.gouv.fr) ou demander « un masque 19 » en pharmacie. En appelant le 3919, les victimes peuvent bénéficier d'une écoute et d'une aide téléphoniques anonyme et gratuite. Le service reste accessible tous les jours de 9 h à 19 h, sauf le dimanche. Selon Françoise Brié, directrice du 3919, près de 200 appels ont été passés pour la seule journée du samedi 21 mars. La plateforme de signalement en ligne (www.service-public.fr/cmi) permet d'entrer

Une application dédiée

L'application App-elles, créée par l'association Résonantes, peut aussi aider les victimes à s'en sortir. L'application, disponible gratuitement, sans pub ni abonnement, existe depuis 2015. Elle s'adresse à la fois aux victimes et aux témoins de violences passées, actuelles ou potentielles. Son dispositif d'alerte permet à une personne en détresse d'alerter trois contacts prédéfinis. Ces derniers reçoivent une notification, la position GPS en temps réel de la victime et peuvent écouter en direct l'environnement sonore de cette dernière pour mieux évaluer la situation. Les proches alertés peuvent alors appeler les secours, organiser l'aide et l'assistance nécessaire en fournissant des informations précises et qualifiées. En fin d'alerte, l'ensemble des données sont conservées dans le téléphone comme autant de preuves potentielles à faire valoir dans le cadre d'une procédure judiciaire ou sociale. Car malgré le contexte, la lutte contre les violences conjugales demeure une priorité.

• Maria Mariana

Un tsunami économique pour notre île

Le tourisme et ses effets induits représentent 50 % de notre PIB. Or tous les indicateurs sont au rouge vif. Cette année va être catastrophique. Et si nous parvenons à sauver des miettes ça sera grâce au tourisme continental puisque les frontières resteront vraisemblablement fermées durant l'été.



Une économie en suspend

Les piliers de notre économie sont respectivement le tourisme, le bâtiment et la Fonction publique. Lorsque le drame actuel aura pris fin, seule la Fonction publique tiendra encore le coup. C'est une réalité incontournable. Et celles et ceux qui n'ont de cesse de s'en prendre aux continentaux, à l'état, celles et ceux qui jusque dans les colonnes de ce journal, répètent à l'envi que nous allons mourir du « *grand remplacement* » feraient bien d'ouvrir grand les yeux.

Ce qui va nous permettre de tenir c'est justement cet état français stigmatisé à tour de bras par une partie de la majorité, ce sont ces touristes « *gaulois* » qui vont apporter de l'argent pour que nos hôteliers, nos commerçants puissent survivre. Nul ne sait de quoi va être fait le proche avenir. À l'instant même où cet article est écrit, la contamination semble reparti à la hausse. La Corse-du-Sud est l'un des « *départements* » les plus contaminés (en rapport évidemment avec le nombre d'habitants). Mais, à la limite cela importe peu. Nous nous rendons compte jour après jour à

quel point l'humanité forme un ensemble interdépendant. Que l'Afrique devienne un immense cluster et inévitablement un jour ou l'autre nous serons à nouveau touchés par le mal. La solidarité locale, nationale et internationale s'impose sans l'ombre d'une hésitation.

Des attermolements scandaleux

Il y a quelques semaines par la voix des deux présidents la Corse a demandé à devenir une île laboratoire pour ce qui concerne l'usage de l'hydrochloroquine doublé par un antibiotique, cette bithérapie proposée par les Chinois et reprise par le professeur Raoult, directeur de l'Institut Hospitalo-Universitaire Méditerranée infection à Marseille. L'Europe a lancé les protocoles de vérification de quatre médicaments dont celui proposé par le professeur Raoult. Les résultats seront connus à l'heure où cet article sera publié dans le Journal de la Corse. Chacune et chacun ne peut qu'espérer que les résultats seront positifs. L'impact de l'épidémie dépasse largement le nombre de décès qu'elle cause. En Haute-

Corse par exemple, celui-ci est inférieur à celui constaté l'année dernière. En premier lieu parce que les résultats en Corse jouent sur un faible nombre de personnes mais aussi parce que le confinement a fait baisser de façon drastique les accidents de la route, les assassinats etc. Nous sommes la région qui, à cause de sa faible démographie, peut réussir la première à stopper la maladie. Il faudra alors remercier tous ces travailleurs de la santé mais aussi ces communaux, ces postiers etc. qui ont œuvré pour atténuer le mal et continuer d'offrir aux Corses une vie la plus proche possible de la normale.

Quelques suggestions à nos présidents

Autant nos dirigeants locaux ont paru à la hauteur de la tâche qui leur est impartie en termes de communiqués autant nous sommes nombreux qui aurions apprécié de les voir sur le terrain pour autant que ça soit possible. Quelques visites dans les hôpitaux, dans les EHPAD n'auraient pas nui à leur popularité. Il ne s'agit pas de démagogie mais d'équilibre des pouvoirs afin de préparer le futur. Autant les idées d'indépendance me paraissent fumeuses autant l'autonomie est réaliste. Encore faudrait-il que sur place, les représentants de la majorité nationaliste face leurs preuves face aux représentants de l'état. Ça n'est pas une question de conflit mais d'équilibre. Vraisemblablement les municipales vont être reculées de plusieurs mois voire d'un an. Le premier tour sera annulé pour les municipalités nécessitant un second tour. Tout va être remis en cause. Si les nationalistes veulent avoir une chance de ne pas être balayés, il va falloir qu'ils apparaissent un peu comme les capitaines d'un vaisseau dans la tourmente. Objectivement ils ont encore du chemin à faire. Il faut qu'ils s'y mettent dès maintenant en faisant taire leurs divergences et en se montrant.

• GXC

Ces prêtres, fil d'Ariane des fidèles

Cette période particulièrement douloureuse pour le mental des « troupes » exige d'eux une présence qui même si elle est virtuelle, n'en reste pas moins efficace. Ils apportent un message : « tenez bon » ! En ces temps de confinement, il faut penser très fort qu'un jour il y aura à nouveau la liberté et la soif de vivre.



Ils ont retransmis les horaires des célébrations sur Vatican.va KTO TV, ou les horaires des messes des différents villages qu'ils administrent. A Ponte Leccia par exemple, pour éviter la contamination, le père Léon Pape accepte la présence de deux ou trois personnes à condition de respecter les gestes barrières nécessaires. Il y a également un site paroissial qui est un véritable moyen de connexion avec le diocèse et le curé de la paroisse. D'autres communiquent sur les réseaux sociaux, sms, internet (deux fois par semaine les fidèles reçoivent un mail), Facebook également. A Corte, depuis 4 ans déjà la messe du dimanche est retransmise par vidéo. Tous les jours l'abbé Culioli dit sa messe en privé devant les photos des fidèles et il y a des rendez-vous prière où chacun peut se recueillir à une heure donnée chez lui, en communion avec ses frères. La grand'messe est célébrée tous les dimanches à l'église de l'Annonciation avec pas plus de trois personnes présentes. Tous les soirs à 20 h les cloches de l'église sonnent pour remercier Dieu et les soignants. Ils prient, ils aident, remontent le moral de tous

et conseillent de ne surtout pas se décourager parce que tout a une fin et que c'est l'occasion de prouver qu'ils sont une vraie communauté paroissiale et missionnaire. Ces hommes d'église, de Jean-Simon Carlotti région de Venzolasca, Léon Pape centre Corse, Olivier Culioli Cortenais, Marcin Monka et le diacre Thierry Del Piero Balagne, Christophe Boccheciampe région sud Ajaccio-Prunelli et bas Ornano, au père Polin en Cinarca et ceux nombreux heureusement en ces temps, qu'on ne peut tous citer sont les soldats du Christ, ils sont la pierre d'angle, toujours présents dans les coups durs. Il ne faut pas oublier les sœurs qui s'occupent de la catéchèse, qui pensent aux enfants. Les sœurs du Rosier de l'Annonciation basées au couvent de Marcassu proposent un patronage en ligne. On y trouve de la catéchèse en playmobil animés, des ateliers de bricolage, des jeux, des chants et des danses. Sans oublier les parents qui trouveront des petits films réalisés par les sœurs qui rejouent de célèbres passages des évangiles. Tous sont à la disposition des fidèles croyants ou non croyants. Les croyants,

parlons-en, cette liturgie que l'on écoute pieusement à chaque messe, ces messages du Christ plus ou moins zappés, la sortie de la célébration où chacun retournait vaquer à ses occupations dominicales, alimentaires pour la plupart, en oubliant souvent les bons conseils. Les mises en garde des lectures de la messe suivies du sermon tout d'un coup manquent à tous. Les chrétiens se sont aperçus que quelque chose avait disparu de leur sphère intellectuelle et morale, une lumière avait disparu. Nous le savions tous, nous le sentions tous, cette course effrénée à la surconsommation, cette soi-disant « envie de vivre », de voir ailleurs si l'herbe du voisin est plus verte ça ne pouvait pas durer. Tôt ou tard il se passerait quelque chose, un drame et c'est arrivé. En Amazonie, les forêts qu'on déforeste, plus près chez nous, pourquoi y-a-t-il autant de vent ? Plus d'arbres etc... Ça devait finir par nous retomber dessus un jour ou l'autre comme un boomerang. Alors, et maintenant lorsqu'on sortira du confinement, est-ce que l'espèce humaine aura compris, j'en doute et j'en suis très triste. D'autres grandes civilisations se sont éteintes et pas toujours pour cause de tremblements de terre ou autres, la nôtre finira peut-être ainsi, pour cause d'irresponsabilité, d'égoïsme et d'égoïsme. Dommage, elle est bien belle cette planète bleue, souhaitons au moins que les indiens d'Amazonie et d'ailleurs aient pu en rattrapper eux qui vivent sainement. Les paroles de sagesse et de réconfort que tous ces prêtres envoient sont essentielles, elles sont sans doute le meilleur remède. Réapprendre à vivre en se contentant de peu, sans le superflu, sans les artifices, avec la solidarité en plus, être en symbiose avec la planète c'est ça vivre mieux. C'est beau la vie a chanté un poète !

• Danielle Campinchi

Pascale Colantonio maintient le cap à la halle aux poissons d' Ajaccio

Installée depuis vingt-cinq ans à la halle aux poissons, près du marché d' Ajaccio, Pascale Colantonio s' est rapidement adaptée aux restrictions imposées par le confinement. Seule durant près d' un mois, elle a misé sur les réseaux sociaux, le savoir-faire et l' ambiance conviviale inhérente à la profession pour maintenir l' activité...



S' il permet de freiner la pandémie et reste, en cela, nécessaire, le confinement fait du mal aux commerçants. Grilles fermées, mesures restrictives oblige, tous s' en remettent aux aides proposées par l' Etat, notamment le report des charges sociales. Mais l' incertitude demeure. Et en attendant, certains font de la

résistance. C' est le cas, notamment, de Pascale Colantonio, l' une des sept personnes installées à la halle aux poissons. Depuis vingt-cinq ans, elle vend le poisson pêché par Marc son mari, à bord du Luciano 2, suivi, depuis quelques années, par Jean-Marc, le fils.

« C' est un métier très difficile, avoue l' intéressée, il y a de moins en moins de poisson, peut-être aussi trop de pêche illicite et des contraintes importantes pour la corporation. Mais la passion est toujours intacte. Nous sommes tous enfants de pêcheurs. » Déjà en difficulté, la profession souffre particulièrement de la pandémie. « Le confinement est une nécessité et la priorité reste l' aspect sanitaire. Pour autant, la situation économique n' est guère évidente. D' autant que le Premier Ministre avait, dans un premier temps, décidé la fermeture des marchés. Et

comme les restaurateurs étaient, eux aussi, fermés, les pêcheurs ne sortaient plus. Il est, en outre, impensable pour la clientèle, de congeler le poisson... »

Une page Facebook en guise de publicité

La réouverture de ces structures, vers le 20 mars, a constitué une vraie bouffée d' oxygène. Pascale en a profité pour reprendre l' activité, même seule. Mais il a fallu s' adapter. Elle a alors commencé par créer une page facebook (Pêche du jour Pascale) en y postant la vidéo de son stand avec les poissons du jour, les tarifs (revus à la baisse) et son numéro de téléphone. Une initiative qui lui a permis de conserver l' activité. Depuis, mustelles, chapons, corbs, rougets, daurades, soupe, oursins ou langoustes font le bonheur des Ajacciens. « Il a fallu modifier les horaires. Les gens ont peur, ils sortent donc rarement et ne veulent pas rester longtemps. J' ouvre donc à sept heures au lieu de huit heures et je termine vers midi. Ils sont très patients et les règles sont respectées. Nous travaillons avec gants et masque et veillons au respect des distances. Il y a, en outre, de la place pour se garer et pas d' embouteillage en ville. Le temps est clément, donc propice à la pêche et les gens ont le temps de cuisiner... » Pascale est restée seule durant trois semaines, ce qui ne l' a guère empêchée de conseiller et de maintenir une ambiance de proximité. Elle a été rejointe depuis la semaine dernière par Sylvia et Pierrette. Pour le plus grand plaisir d' une clientèle très friande des produits de la mer, plus particulièrement durant la Semaine Sainte. Le tout dans l' esprit très « Aiaccinu » que perpétue ce métier...

• Ph.P.

Les laboratoires pharmaceutiques derrière la polémique médicale?

La polémique qui oppose le professeur Raoult à une partie du monde scientifique pourrait paraître grotesque si n'étaient en jeu des milliers de vies. C'est l'opposition de l'expérience au scientisme d'une poignée de chercheurs et d'ex-médecins coupés des réalités. C'est aussi le choc de haines confites dans un petit monde dont nous ignorons tout. C'est enfin l'opposition d'un parisianisme prétentieux à une province qui s'affirme.



Un monde en lambeaux

La pandémie du coronavirus n'a, en définitive, que peu d'effets mortifères. Si on étudie de façon cynique le nombre de morts comparés aux populations atteintes, c'est à peine une égratignure démographique. Parce que, de surcroît, les décès frappent des personnes très âgées ou atteintes de pathologies lourdes, le cynique toujours pourrait prétendre que c'est là une correction de la nature qui, de temps en temps, nivelle les populations. Enfin ces morts sont en nombre infime si on les compare à ceux provoqués par des maladies récurrentes comme le paludisme, la fièvre jaune. Ils sont infiniment peu nombreux comparés à ceux provoqués par le manque d'eau potable, la faim ou les guerres. Le Président Trump a jugé avec sa fatuité habituelle que 200.000 décès aux États-Unis représenteraient « une belle victoire ». Mais chaque année les overdoses médicamenteuses tuent 80.000 Américains. 60.000 meurent à cause des armes à feu. En un an, près de 30.000 personnes ont été victimes d'homicides. 45.000 se sont suicidés. Mais pourquoi alors, la pandémie a-t-elle mis le monde en lambeaux ?

Un choc économique

Il faut replacer la polémique opposant le professeur Raoult et le monde scientifique dans le cadre de ce tsunami : l'économie mondiale est entrée en récession. Le médicament proposé par le professeur marseillais est utilisé depuis 40 ans pour conjurer l'épidémie de paludisme qui sévit en Afrique. Il était même en vente libre et aucun scientifique n'a jamais trouvé à redire. L'ampleur du débat est cependant à la hauteur du choc économique et donc social provoqué par le coronavirus. Reprenons dès le début : la maladie surgit en Chine qui, malgré le très faible nombre de décès reconnus (ce qui n'est pas forcément la vérité) n'hésite pas à confiner 40 millions de personnes et à mettre en panne l'économie mondiale. Quand la maladie atteint l'Europe, c'est-à-dire l'un des temples de la consommation des produits chinois, c'est la planète qui donne le sentiment de s'arrêter. Pour le professeur Raoult qui ne fait que reprendre les protocoles médicamenteux utilisés semble-t-il avec succès par différents pays asiatiques, cette pandémie n'est pas plus grave qu'une grippe. À la condition de séparer les malades des bien portants grâce à un dépistage précoce et à administrer le bithérapie en début de maladie. C'est alors que le monde scientifique se scinde en deux de la façon la plus absurde qui soit. Les premiers, au nom de l'empirisme, recommande de suivre les indications du professeur Raoult l'un des spécialistes mondiaux en matière de maladies infectieuses. Les autres sont soudain pris d'une timidité bizarre envers un médicament connu depuis 40 ans. Il ne fait aucun doute que c'est un conflit entre d'un côté des chercheurs souvent financés par les grands laboratoires pharmaceutiques et appuyés par une bureaucratie médicale

elle-même souvent en situation de complicité avec lesdits laboratoires et un praticien, certes souvent désagréable, mais qui pense de façon pragmatique que le rôle d'un médecin est de soigner et non de chercher. Imaginons seulement les profits des entreprises qui découvriront un vaccin alors que la maladie continue de tuer. Et voilà qu'au lieu de ça on propose un remède dont la pilule coûte à peine 10 centimes d'euros et dont la molécule n'est plus brevetée.

Le temps représente des vies

L'héroïsme - car ici le terme n'est pas galvaudé - des soignants mal traités et mal payés (quel scandale que ces 1250 euros mensuels payés aux élèves infirmières lancées dans la bataille sans protection aucune), l'héroïsme donc de ces soignants méritent mieux que le mépris des bureaucrates (celui du responsable de l'ARS du grand Est affirmant que le dépeçage de l'hôpital de Mulhouse ne s'arrêterait pas) et cette polémique indigne vraisemblablement causée souterrainement par des espérances de profit. Il ne coûtait rien d'administrer la bithérapie préconisée par le professeur Raoult dès que les symptômes apparaissaient. La plupart des médecins le font d'ailleurs sans s'en vanter. En fait la polémique met en évidence le monde des petits marquis qui n'ont de cesse de défendre des intérêts particuliers moraux ou financiers et l'immense masse des « petites gens qui ne sont rien » pour reprendre le terme du président, soldats de première ligne d'un combat qui laissera des traces dans l'après pandémie quand chacun devra rendre des comptes. Et ce jour-là le prix des orgueils devra être payé par tous ceux qui ont failli.

Les 5 news de la semaine

S'instruire, aider, se faire plaisir... La période est propice pour découvrir les nouveautés mode. Entre programmes à regarder, nouvelles pièces à shopper ou initiatives à soutenir, focus sur cinq infos à ne pas manquer.



Des Birkenstock couture

Pour cette saison, la marque de sandales cool et confort s'associe à une pointure couture : Proenza Schouler. Le duo de créateurs américains repense deux modèles phares de la maison allemande, Arizona et Milano. Les passants métallisés laissent place à un velcro surpiqué. Les coloris sont francs, noir, blanc, jaune, argent, sur des cuirs lisses et brillants. De quoi mettre le chic à ses pieds tout l'été. Birkenstock x Proenza Schouler, 330 €. www.birkenstock.com

Making the Cut, la série-concours d'Amazon Prime

La série Making the Cut sur la plateforme Amazon Prime, présentée par la top Heidi Klum et le consultant en style Tim Gunn, propose un autre concours de couturiers. Au-delà d'une simple compétition de styles et de

savoir-faire, les participants seront également jugés sur leurs capacités à faire fructifier leur entreprise. Niveau jury, Naomi Campbell ou encore l'influenceuse italienne Chiara Ferragni seront présentes pour départager tous les talents. Le gagnant remportera la somme d'1 million de dollars et l'opportunité de commercialiser sa première collection sur Amazon.

Le nouveau look Converse

La basket la plus emblématique se refait une beauté. Pour la saison Printemps-Eté 2020, les couleurs pop s'emparent des Converse pour réchauffer les coeurs. En plus de prendre



des couleurs, cette sneaker prend de la hauteur avec deux nouveaux modèles, à semelle plateforme ou version « hike », avec ajout de parties en gomme, pour plus de confort et de style pour tous.

Converse Run Star Hike, 70 €. www.converse.com

Prendre des cours avec Jacquemus et Paul Smith

L'Institut Français de la Mode a dû fermer ses portes en cette période inédite. Pour continuer ses enseignements, l'IFM a mis en place une série de cours à suivre en ligne via la plateforme

Future Learn, ouverts à ses élèves et à tous les passionnés. Ces enseignements sont donnés par de grands noms, tels que Simon Porte Jacquemus ou Paul Smith. Le but : acquérir un savoir transdisciplinaire, gratuitement. Et pour 54 €, un certificat de réussite est remis. Understanding Fashion: From Business to Culture, www.futurelearn.com.

avosmasques.fr, l'annuaire solidaire

L'heure est à l'entraide face à la pénurie de masques. Le site avosmasques.fr propose de mettre en contact les professionnels qui doivent continuer à travailler avec des couturiers et couturières confectionnant des masques artisanaux. On remplit un formulaire soit dans la partie « J'ai besoin » soit dans l'onglet « J'aide ». Un patron pour coudre des

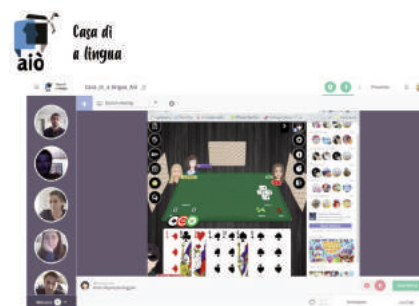
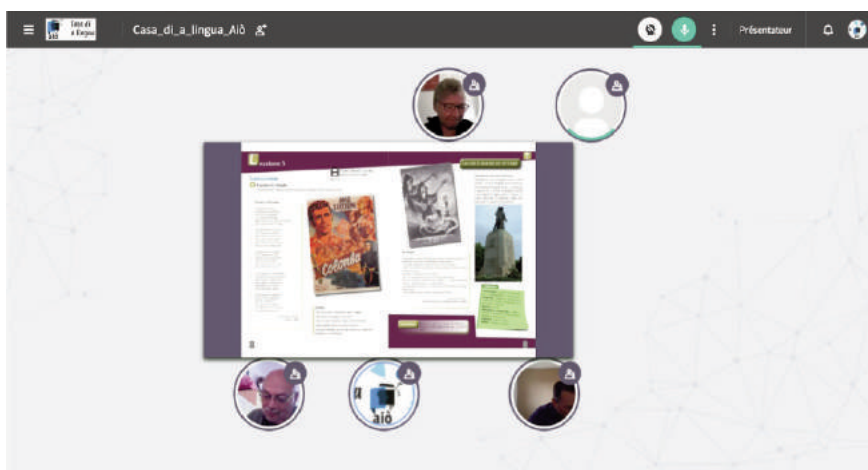


masques est également mis à disposition. Une initiative 100% bénévole et régionalisée. www.avosmasques.fr

• Julie Sansonetti

Aflokkat : « Aiò » si mette à l'ora di u cunfinamentu?

U cunfinamentu hè l'occasione per assai imprese, di cuntinuà a so attività di manera numerica. Cusì, a squadra d'Aflokkat, gestita da Benjamin Pereney, hà decisu, à a fine di marzu, è dopu à un picculu arrestu, di ripiglià i so attelli in lingua corsa in teletravagliu. Da a so casa, a squadra pedagogica cuntinueghja à tramandà u so sapè fà...



Cum'è a maiò parte di l'imprese isulane, Aflokkat, struttura dedicata à a furmazione è dinò a lingua corsa-partenariatu cù a CdC per a casa di a lingua- hà chjosu e so porte u ghjornu di u cunfinamentu. È, peccatu, 80% di l'attività ùn ponu micca ripiglià. « *I furmazioni, par indettu, pà u parsunali di a saluta, a distribuzioni maiò a d'altri, spiega Benjamin Pereney, chì gestisce a struttura, ma avemi riflettutu à una manera di mantena una attività. Si travaglia menu ma ci sò arnesi numerichi chì ci parmettani di cuntinuà. Tucchemi, dinò, l'attività per i mezi disimpiegati o i parsoni ch'ùn poni più andà à travaddà.* » Per « Aiò », dedicatu à a lingua è a cultura corsa in u quadru d'un partenariatu cù a CdC

(dispositivu a casa di a lingua), a squadra pedagogica hà ripigliatu à partesi da u principiu d'aprile. Di fattu, furmazione sò pruposte à u publicu tuttu l'annu-ci vole à scrivesi prima-dapoi u mese di settembre cù, à pocu pressu, centu cinquanta scritti è vinti cinque furmatori in lingua è cultura. « *Avemi circatu à mantena iss' attelli quì, spiega Benjamin Pereney, avemi vulsutu tena una leia cù a ghjenti. Tandù s'hè messu in piazza cù i furmatori, una altra manera di travaddà.* »

350 persone scritte

A squadra d'Aflokkat hà pigliatu cuntattu cù i so furmatori per mette in piazza un spartitempu. Fora di quelli chì sò sempre

impegnati à u nivellu di i sculari (monda travagliu, corsi è valutazione à mandà di manera numerica) o chì sò cunfinati ind'un locu induva ùn ci hè micca cunnezzione (o debule). Per u restu, a squadra ripiglia, à pocu à pocu, un'attività. « *Avemi apartu l'atteddi aldilà di quiddi chì sò scritti è cuntenu nantu à 350 parsoni. Era difficiule di mantena atteddi cum'è u viulinu o i sosuli, ci hè vulsutu à truvà una suluzioni cù a pruposta d'altri atteddi novi cum'è a cuntrata o i scacchi. L'insemi hè di rigalu pà la ghjenti, ci parmetta di prumova sempri a lingua corsa è, à tempu, d'appuntà a rientrata di sittembri s'è tuttu vè bè.* »

Cusì, u publicu pò participà à attelli dighjà in piazza (corsi di lingua per i zitelli è i maiò, cantu tradiziunale, cantu per i zitelli cuntà foli, scrittura) ma dinò attelli novi (belota cuntrata, scacchi...). Un arnese virtuale chì permette di cuntinuà à scambià in lingua corsa. Sin'à quandu? « *Speremi di ripiddà prestu un'attività nurmali chè a situazioni ùn hè tantu faciuli par tuttu u mondu.* »

Aspettendu, u publicu s'appronta da u luni è u vennari cù u 10 attelli pruposti...

journaldelacorse@orange.fr

SCP MORELLI-MAUREL & Associés
 7, Rue Maréchal Ornano
 20000 AJACCIO
 Tel : 04.95.21.49.01 – Fax : 04.95.51.27.73
 Email : contact@corsicalex-avocats.com

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Au plus offrant et dernier enchérisseur, au Palais de Justice d'AJACCIO, sis 4 Boulevard Masseria, 20000 AJACCIO le :

MERCREDI 20 MAI 2020 à 8H30

Département de Corse du Sud sur la commune de GROSSETTO PRUGNA, Lieu-dit Ondella en la copropriété cadastrée A 2842 (43a 92ca), A 2843 (26a 35ca), A 2844 (1ha 76a 68ca) et A 2845 (1ha 38a 35ca)
 - Le lot 717 : soit un appartement de 29,70 m² carrez situé au rez-de-chaussée, porte 403, comprenant un hall d'entrée, un séjour, un coin cuisine, une chambre, une salle de bains, un WC et une terrasse de 6 m².
 Bien libre de toute occupation.

MISE À PRIX : 60.000 euros

Visite des lieux
 par le Ministère de Maître Carole GARIN-FORESTIER-GENASI
 (Tel : 04.95.51.76.16)
Le jeudi 7 mai 2020 de 10 heures à 12 heures.

Outre les charges et clauses et conditions énoncées au cahier des charges dressé par la S.C.P.A. "Morelli Maurel et Associés", et déposé au Greffe du Tribunal Judiciaire. (Biens plus amplement décrits aux plans cadastraux, documents hypothécaires, et au procès-verbal dressé par Huissier, documents déposés au Cabinet de la S.C.P.A. "Morelli Maurel et Associés", pour consultation).

ÉTANT NOTAMMENT PRÉCISÉ :

* Que les enchères seront reçues uniquement par Ministère d'Avocat inscrit au Barreau d'Ajaccio,

* Que les renseignements complémentaires et le cahier des charges sont notamment consultables :

• Au cabinet de la S.C.P.A. "Morelli Maurel et Associés" 7, Rue Maréchal Ornano à AJACCIO,
 • Au Secrétariat Greffe du Tribunal Judiciaire d'AJACCIO.

Site internet :
<http://www.encheresjudiciaires.com>
 Fait et rédigé à AJACCIO,
 le 02 mars 2020

POUR EXTRAIT. (20180488)

BOULANGERIE CONCEPT
 Société par Actions Simplifiée
 Au capital de 1 500 euros
 Siège social : 11 Cours Napoléon
 20000 AJACCIO
 491 149 316 RCS AJACCIO

Aux termes d'une décision de l'associée unique en date du 17/03/2020, **Madame Françoise DORE ép. FALLONE**, demeurant Immeuble Le Sparte Les Jardins de Carmino,

20000 AJACCIO, a été nommée en qualité de représentant à compter du 08/03/2020 en remplacement de **Monsieur Albert DORE**, décédé.

POUR AVIS, le Président.

FIDAL
Société d'Avocats
Immeuble Kennedy
 1 Rue du Général Guédin
 19316 BRIVE LA GAILLARDE

AVIS DE CONSTITUTION

Avis est donné de la constitution de la société présentant les caractéristiques suivantes :
Dénomination : CRISTY-2G

Forme : Société à responsabilité limitée

Capital : 1.000,00 €

Siège social : Résidence Strada Agosta, 20128 ALBITRECCIA

Objet : La création, l'exploitation et la gestion d'une activité commerciale de parahôtellerie en Corse, consistant, après investissement(s) immobilier(s) et mobilier(s), dans la fourniture de prestations de mise à disposition d'un ou plusieurs locaux meublés ou garnis effectuées à titre onéreux et de manière habituelle, comportant en sus de l'hébergement au moins trois des quatre prestations suivantes, rendues dans des conditions similaires à celles proposées par les établissements d'hébergement à caractère hôtelier exploités de manière professionnelle : (i) le petit déjeuner, (ii) le nettoyage régulier des locaux, (iii) la fourniture de linge de maison, (iv) la réception, même non personnalisée, de la clientèle.

Durée : 99 années

Transmission des titres : Agrément de tous les associés requis pour toutes transmissions.

Gérant : Madame Christiane GALIDIE, épouse GUY, demeurant à SAINT-HILAIRE PEYROUX(19560) LD Ladignac, Immatriculation : La société sera immatriculée au RCS d'AJACCIO.

Pour avis

SANDBEA
 Société À Responsabilité Limitée
 au capital de 1 000.00 €
 Siège social : Port de Plaisance de Toga
 Bâtiment G
 20200 VILLE DI PIETRABUGNO
 807 653 092 RCS BASTIA

Suivant décisions de l'assemblée générale extraordinaire du 23 décembre 2019, le siège social a été transféré, à compter du 23 décembre 2019, de Port de Plaisance de Toga Bâtiment G - 20200 Ville di Pietrabugno à **C/O Béatrice GRISO - Résidence U San Michele - Chemin du Macchione - 20600 BASTIA.**

En conséquence, l'article 4 des statuts a été modifié.

Dépôt légal au Greffe du Tribunal de commerce de BASTIA.

Pour avis, le gérant.

SCP MORELLI-MAUREL & Associés
 7, Rue Maréchal Ornano
 20000 AJACCIO
 Tél : 04.95.21.49.01 – Fax : 04.95.51.27.73
 Email : contact@corsicalex-avocats.com

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Au plus offrant et dernier enchérisseur, au Palais de Justice d'AJACCIO, sis 4 Boulevard Masseria, le :

MERCREDI 20 MAI 2020 à 8 HEURES 30

Département de la Corse du Sud sur la commune d'Ajaccio,

Lieu-dit « Candia », dans l'ensemble immobilier dénommé « A Crucianella » cadastré BH 28 (35a 08ca) :

1er lot de la vente :

- Le lot n°42 : appartement T3 de 78 m² Carrez, dans le bâtiment B situé au 3ème étage composé d'une cuisine, un salon avec terrasse de 20m², deux chambres avec terrasse, un wc et une salle de bains.

Mise à prix : 90.000 euros

2ème lot de la vente :

- Le lot n°86 : un emplacement de parking extérieur portant le n° 26.

Mise à prix : 5.000 euros

Visite des lieux par le Ministère de Maître **ROBERTO RUDI**, huissier de justice
 (Tél : 04.95.20.93.72)

Le jeudi 07 mai 2020 de 11 h à 12 h.

Outre les charges et clauses et conditions énoncées au cahier des charges dressé par la S.C.P.A. "Morelli Maurel et Associés", et déposé au Greffe du Tribunal Judiciaire d'Ajaccio.

(Biens plus amplement décrits aux plans cadastraux, documents hypothécaires, et au procès-verbal dressé par Huissier, documents déposés au Cabinet de la S.C.P.A. "Morelli Maurel & Associés", pour consultation).

ÉTANT NOTAMMENT PRÉCISÉ :

*Que les enchères seront reçues uniquement par Ministère d'Avocat inscrit au Barreau d'Ajaccio,

*Que les renseignements complémentaires et le cahier des charges sont notamment consultables :

• Au cabinet de la S.C.P.A. "Morelli Maurel et Associés" 7, Rue Maréchal Ornano à AJACCIO,
 • Au Secrétariat Greffe du Tribunal Judiciaire d'AJACCIO.

• Site internet :
<http://www.encheresjudiciaires.com>
 Fait et rédigé à AJACCIO,
 le 08 avril 2020

POUR EXTRAIT. (1015178s4)



AVIS D'INFORMATION

Nom et adresse officiels de l'organisme acheteur :

COLLECTIVITÉ DE CORSE
22 Cours Grandval - BP 215
20187 AJACCIU Cedex 1

Tél : +33 495516464 – Fax : +33 495516621

Courriel : commande.publique@isula.corsica

Adresse internet : <https://www.isula.corsica>

Objet du marché : RT 40- Aménagement d'un

tourne à gauche à Saint-Jean de Pisciatello.

Numéro de référence : 2020-3DIP-0064

Date limite de remise des offres : 15/05/2020

à 10h00

Modalités de retrait de l'avis d'appel public à

la concurrence complet ainsi que du dossier

de consultation Sur le profil acheteur de la

Collectivité de Corse à l'adresse suivante :

<https://www.marches-publics.info>

Date d'envoi du présent avis à la publication :

3 avril 2020

GUERAND-NINA

Société Civile Immobilière au capital
de 200.00 €

Siège social : Port de Plaisance de Toga
Bâtiment G

20200 VILLE DI PIETRABUGNO
808 138 754 RCS BASTIA

AVIS DE PUBLICITÉ LÉGALE

D'un procès-verbal d'assemblée générale extraordinaire du 23 décembre 2019, il résulte que le siège social a été transféré, à compter du 23 décembre 2019, de Port de Plaisance de Toga, Bâtiment G - 20200 Ville di Pietrabugno, à C/O Béatrice GRISO, Résidence U San Michele, Chemin du Macchione - 20600 BASTIA. En conséquence, l'article 4 des statuts a été modifié.

Dépôt légal au greffe du tribunal de commerce de BASTIA.

Pour avis, le représentant légal.

Etude de Maîtres Philippe ROMBALDI, Thomas FORT, Dominique BARTOLI, Romain QUILICHINI et Emmanuel CELERI, Notaires à AJACCIO (Corse du Sud)
3 Cours Général Leclerc

AVIS DE CONSTITUTION

Suivant acte reçu par Maître Philippe ROMBALDI, Notaire Associé de la Société Civile Professionnelle "Philippe ROMBALDI, Thomas FORT, Dominique BARTOLI, Romain QUILICHINI et Emmanuel CELERI, notaires associés", titulaire d'un Office Notarial à AJACCIO, 3 cours Général Leclerc, le 6 mars

2020, a été constituée une **société civile immobilière** ayant les caractéristiques suivantes : La société a pour objet : l'acquisition, en état futur d'achèvement ou achevés, l'apport, la propriété, la mise en valeur, la transformation, la construction, l'aménagement, l'administration, la location et la vente (exceptionnelle) de tous biens et droits immobiliers, ainsi que de tous biens et droits pouvant constituer l'accessoire, l'annexe ou le complément des biens et droits immobiliers en question.

La dénomination sociale est : SCI IMMO CASE
Le siège social est fixé à : AJACCIO (20000) 9 avenue Impératrice Eugénie, immeuble Les Roches.

La société est constituée pour une durée de 99 années

Le capital social est fixé à la somme de :

MILLE EUROS (1.000,00 EUR).

Les apports sont en numéraire.

Les parts sont librement cessibles entre associés et au profit de l'ascendant ou du descendant d'un associé, toutes les autres cessions sont soumises à l'agrément préalable à l'unanimité des associés.

Le premier gérant de la société est : Mademoiselle Liza CASENTINI, demeurant AJACCIO (20000) 9 Avenue Impératrice Eugénie, Immeuble Les Roches.

La société sera immatriculée au registre du commerce et des sociétés d'AJACCIO.

Pour avis, Le notaire.

Etude de Maître Jean-Pierre CELERI
Mandataire Judiciaire
22, Cours Napoléon
20000 Ajaccio
Tél : 04 95 21 01 44
jpceleri@wanadoo.fr

CESSION DE FONDS DE COMMERCE DANS LE CADRE DE LA LIQUIDATION JUDICIAIRE DE SAS LA MEULE

Restauration

Ets principal : 59 Rue Cardinal Fesch 20000 AJACCIO

Derniers CA connus : Aucune comptabilité communiquée

Les renseignements complémentaires doivent être réclamés à l'étude.

Les candidats repreneurs devront déposer leurs propositions sous plis fermés entre les mains du Liquidateur Judiciaire Maître Jean-Pierre CELERI le Jeudi 4 Juin 2020 à 9h30, offres qui seront ouvertes immédiatement en présence de tous les intéressés et seront déposées au greffe du TRIBUNAL DE COMMERCE D'AJACCIO.

Pour pouvoir être examinée, votre offre devra être conforme aux dispositions de l'article L.642-2 du code de commerce.

Etude de Maître Jean-Pierre CELERI
Mandataire Judiciaire
22, Cours Napoléon
20000 Ajaccio
Tél : 04 95 21 01 44
jpceleri@wanadoo.fr

CESSION DE FONDS DE COMMERCE DANS LE CADRE DE LA LIQUIDATION JUDICIAIRE DE LA SARL PASANDCHRIS

Restaurant

Enseigne « A MADONUCCIA »

Ets principal : 10 rue des Glacis 20000 AJACCIO

Derniers CA connus :

Années Chiffres d'affaires

2016 131 994,00 euro

2015 157 713,00 euro

2014 199 789,00 euro

Les renseignements complémentaires doivent être réclamés à l'étude.

Les candidats repreneurs devront déposer leurs propositions sous plis fermés entre les mains du Liquidateur Judiciaire Maître Jean-Pierre CELERI le Jeudi 4 Juin 2020 à 10h30, offres qui seront ouvertes immédiatement en présence de tous les intéressés et seront déposées au greffe du TRIBUNAL DE COMMERCE D'AJACCIO

Pour pouvoir être examinée, votre offre devra être conforme aux dispositions de l'article L.642-2 du code de commerce.

CAISSE DE CRÉDIT MUTUEL D'AJACCIO
Société coopérative de crédit, de courtage
et d'intermédiation en assurance
à capital variable
et à responsabilité statutairement limitée
Siège social : 2 Place de Gaulle
20000 AJACCIO
RCS AJACCIO 330 925 538

MODIFICATION DE CONVOCATION

Mesdames et Messieurs les Sociétaires sont informés que l'Assemblée Générale Ordinaire, initialement convoquée le 16 avril 2020 est reportée au 28 Avril 2020 à 19 heures, au siège de la Caisse.

La situation liée à la crise sanitaire nous conduit à organiser cette Assemblée Générale sous forme de conférence téléphonique, conformément à l'ordonnance gouvernementale n°2020-321 du 25 mars 2020.

Pour participer à l'Assemblée, vous devez préalablement vous faire préciser les modalités d'accès à la conférence en contactant votre Caisse à l'adresse mail : 07906@creditmutuel.fr

Selon l'arrêté n°2A-2019-12-20-001 du 20 décembre 2019 relatif au tarif annuel et aux modalités de publication des annonces judiciaires et légales, le prix de la ligne de référence des annonces légales pour l'année 2020 est fixé au tarif de base de 4,07 € pour la Corse-du-Sud et la Haute-Corse.

Après le COVID 19 : demander des comptes mais pas que...

Le bilan d'après-crise ne devra pas se résumer à établir des responsabilités et à envoyer X ou Y à l'échafaud. Il faudra aussi poser des questions concernant notre mode de production de richesses.



Au nom de l'union indispensable aujourd'hui, confrontés que nous sommes à l'urgence, à la douleur et à la peur, il n'est ni pertinent, ni convenable d'ouvrir la boîte à gifles. Mais dès la sortie de la crise, nous ne devons pas laisser notre colère moisir sous le boisseau. Il conviendra de demander des comptes à Emmanuel Macron, au gouvernement et à la majorité présidentielle. Ils devront répondre à de nombreuses questions afin qu'il puisse être déterminé si, depuis que s'est dessinée la crise COVID 19, ils ont été incompetents ou coupables. Les questions seront nombreuses. Les miennes seront les suivantes. Comment et pourquoi la sixième puissance économique mondiale et la deuxième puissance économique en Europe selon la Banque mondiale et le Fonds Monétaire International aura-t-elle pu se retrouver quasiment démunie et de ce fait incapable, durant de longues semaines de pallier au manque de masques et de tests ? Comment et pourquoi cette puissance pour éviter une hécatombe généralisée et une

paralysie totale des activités, en est-elle arrivée à mettre en danger de mort des professionnels de santé et des millions d'autres salariés ? Comment et pourquoi cette puissance a-t-elle pu laisser se créer les conditions d'une couverture sanitaire insuffisante et ayant dû faire appel dans l'urgence à la solidarité et à la charité, y compris pour disposer de quelques blouses. Comment et pourquoi cette puissance a-t-elle été contrainte d'isoler une partie de ses personnes âgées et d'accepter que certaines d'entre elles soient sacrifiées faute de moyens suffisants ? En revanche comme je suis ignorante des choses de l'infectiologie, et ce bien qu'ayant confiance en les compétences de l'intéressé, je laisserai à d'autres le soin de demander pourquoi le professeur Raoult a été la cible d'un tir de barrage et comment ce ciblage a été orchestré.

Avec ou sans l'Allemagne...

Mais le bilan d'après-crise ne devra pas, j'en ai la conviction, se résumer à établir des

responsabilités et à envoyer X ou Y à l'échafaud. Par respect pour les dizaines de milliers de morts et le deuil de leurs proches, pour que la perte de plusieurs points de Produit Intérieur Brut et donc d'équivalents prospérité et bien-être n'ait pas été inutile, il faudra aussi poser des questions concernant notre mode de production de richesses. Il importera donc d'évaluer jusqu'à quel point le mondialisme animé par l'esprit libéral du laisser-faire / laisser-passer et décuplé par la recherche du profit maximal, a contribué à rendre notre pays incapable d'être réactif concernant la santé et aussi d'autres domaines. L'heure sera venue de s'interroger que la nécessité de planifier la relocalisation de certaines productions. Il ne sera par ailleurs pas tabou de réfléchir à un recours aux nationalisations pour préserver des activités stratégiques et sauver des emplois. Il sera aussi vital, pour financer immédiatement une relance économique et sociale de grande envergure, d'envisager s'affranchir du diktat des banques à l'échelle de l'Union Européenne (lancement d'un grand emprunt public, annulation d'une partie de la dette, taxation des grandes fortunes). Et si les Etats rhéno-flamands refusent d'aller en ce sens, il importera de ne pas s'interdire d'impliquer uniquement les Etats européens du Sud. Enfin, si possible aussi dans le cadre de l'Union Européenne, il sera nécessaire d'étudier la possibilité d'affranchir au maximum la croissance de la thermo-industrie et de la consommation effrénée, et de fonder la création de richesses et de bien-être sur une économie verte, un retour progressif à l'auto-suffisance alimentaire et une maîtrise des services numériques.

• **Alexandra Sereni**

« Pas trop l'habitude de voir ça... »

Installé en Provence depuis six ans, Étienne* a été contaminé par le Covid-19 début mars. Hospitalisé pendant quatre jours à l'IHU de Marseille, ce trentenaire corse originaire de la région ajaccienne est désormais « en pleine forme ». Pour le JDC, il revient sur une expérience qui l'a « davantage marqué psychologiquement que physiquement ».

Début mars, vous avez contracté le Covid-19. Comment le virus s'est-il manifesté ?

Ça a commencé vers le 9 mars par un simple rhume. Puis, au fil des jours, ça s'est transformé en des quintes de toux assez franches. Je toussais pas mal, surtout la nuit. Étant d'une nature un peu anxieuse et vu que l'épidémie prenait de l'ampleur, j'ai voulu aller me faire dépister afin d'avoir l'esprit tranquille.

Vous craigniez aussi pour votre famille ?

Oui. J'avais surtout peur de contaminer ma compagne et mon bébé. Sans oublier les personnes de mon entourage que je côtoie régulièrement. Après, je vous avoue que je pensais que c'était simplement une bronchite, d'autant que nous n'étions qu'au tout début de l'épidémie en France ; le pays n'était pas confiné. On ne voyait pas encore tous ces reportages en boucle à la télé...

Vous décidez donc d'aller vous faire dépister à l'IHU de Marseille (Institut Hospitalo-Universitaire en maladies infectieuses), ce fameux centre dirigé par le professeur Didier Raoult...

Une connaissance du corps médical me dit de m'y rendre. J'y vais donc dans l'après-midi. C'était d'ailleurs assez particulier. Je rappelle qu'on était encore au tout début de l'épidémie et, d'un coup, on se retrouve dans un couloir face des gens masqués ; on n'a pas trop l'habitude de voir ça... Pendant un moment, je me suis même un peu demandé ce que je faisais là. Là, on me fait un dépistage, comme on peut le voir aujourd'hui à la télé, avec les écouvillons nasaux.

Le lendemain, vous recevez le test. Il est positif. Quelle est votre première réaction ?

J'apprends la nouvelle le matin tôt, au réveil. Je suis un peu pris de court. Je ne sais pas trop comment faire. Je rappelle immédiatement la personne qui m'avait mis en contact avec l'IHU pour prendre connaissance des démarches. Je suis surtout inquiet pour ma compagne et mon fils. On m'informe qu'il ne faut surtout pas que je les croise et que je dois être extrait le plus rapidement de l'appartement.

Vous êtes donc hospitalisé à l'IHU...

Étant bien physiquement, j'ai préféré me rendre à l'IHU par mes propres moyens. Là, on me prend immédiatement en charge. On me met dans une sorte de box stérilisé. Je rentre là-dedans et je pense encore et toujours à ma compagne et à mon fils. Ayant été en contact avec moi, ils doivent

eux aussi être dépistés le plus rapidement possible. Je passe ma première nuit avec ce souci-là...

Physiquement, comment vous sentez-vous ?

Plutôt bien. Je n'éprouve aucune difficulté pour respirer. J'avais juste un petit antécédent remontant à l'enfance au niveau de l'asthme, mais rien de bien méchant. Après, il est vrai que si on se focalise sur ce qui est dit dans les médias pendant une telle période, ça peut faire vite flipper. Mais je se suis davantage préoccupé pour mon entourage que pour moi. J'ai d'ailleurs averti les proches avec lesquels j'avais été en contact juste avant le test. Le lendemain, je reçois une excellente nouvelle : ma compagne et mon fils sont négatifs. C'est un immense soulagement. En revanche, de mon côté, mon état d'esprit change un peu. Je commence à davantage penser à moi. Même si je me sens bien, je ne suis pas totalement serein.

L'IHU de Marseille administre le traitement à base de chloroquine. Vous est-il immédiatement proposé ?

Non. D'abord, on me fait passer une batterie d'exams et un électrocardiogramme. Ensuite, on me propose le traitement à la chloroquine. Je me renseigne et un médecin de l'IHU me donne des informations et m'explique que c'est un médicament utilisé depuis des années, notamment pour soigner le paludisme. J'ai vraiment été très bien informé par les médecins de l'IHU. J'ai pu poser toutes les questions que je souhaitais. On m'indique qu'il y a une décharge à signer. Je précise que si je ne l'avais pas signée, la prise en charge aurait été la même. On ne m'a jamais contraint à prendre de la chloroquine. J'aurais pu refuser le traitement. On m'explique juste que ça stoppe plus rapidement la contagion du virus. Après avoir eu toutes les infos des médecins, je signe la décharge et accepte le traitement.

Comment ça se passe ?

Je prends un cachet matin, midi et soir. Très vite, ça évolue dans le bon sens. Dès le lendemain, il y a déjà un retour négatif concernant le virus. Néanmoins, il faut savoir que les médecins attendent plusieurs retours négatifs de plusieurs échantillons avant de pouvoir dire que le patient n'est plus contagieux. Pour moi, tout l'enjeu était de ne pas contaminer mes proches à ma sortie.

Au bout de quatre jours, vous pouvez enfin quitter l'hôpital...

Oui. Le dernier jour, on me fait toujours la même batterie de tests, les prises de sang etc. Tout revient négatif. Le traitement s'arrête et je rentre chez moi.



L'IHU de Marseille, le centre hospitalier où Étienne a été soigné

On imagine votre soulagement de rentrer chez vous...

Je suis très content de retrouver ma compagne et mon fils en bonne santé. Ensuite, j'appelle un maximum de personnes pour les mettre en garde en leur disant : « *O Zittè, ci vole à stà in casa. Ùn ci vole micca à ride.* » Au début, ce virus, tout le monde le prenait un peu à la rigolade. Moi, étant anxieux, je ne rigolais pas trop avec ça. J'ai donc expliqué ce qui m'était arrivé. En disant où j'avais été hospitalisé. Parfois, j'ai un peu accentué le truc afin que mes proches aient une véritable prise de conscience. On sait que chez nous, dans les villages, les gens vivent en communauté. Il faut donc faire attention avec les personnes âgées, les grands-parents... J'ai donc un peu essayé de leur dire qu'il ne fallait prendre aucun risque. De toute façon, on n'a rien à y gagner...

À l'hôpital, vous étiez dans l'obligation être seul, sans la visite de vos proches. Comment avez-vous vécu cette situation ?

J'ai passé beaucoup de temps au téléphone avec mes proches. Après, je le répète, j'étais un malade qui allait bien. Je ne me mets donc pas dans la position de quelqu'un qui n'allait pas bien. Néanmoins, je me sentais un peu comme un cas isolé car, à ce moment-là, il n'y avait pas encore beaucoup de gens hospitalisés dans le pays pour le coronavirus. Parfois, on en rigolait même un peu avec mes proches.

Ils me disaient : « *il n'y a quasiment pas de cas et toi tu te retrouves dedans.* » Après, le contact avec le personnel hospitalier a aussi été bénéfique. La moindre présence est très importante. Dès qu'on pouvait avoir une discussion un peu plus longue, ça faisait du bien. D'ailleurs, je tiens à remercier tout le personnel qui était dévoué corps et âme aux patients.

Que retenez-vous de votre expérience ?

L'impression qui se dégage est qu'on ne sait pas à quel type de virus on a affaire. Quand on voit les précautions énormes prises par les médecins pour venir nous ausculter, quand on voit des soignants habillés comme ça, on se pose vraiment des questions et on se dit que, pour l'instant, on n'a pas la solution. Au deuxième jour de mon hospitalisation, il y a eu le discours d'Emmanuel Macron. Ça a créé un électrochoc et une véritable prise de conscience. Vous savez, quand je me suis rendu à l'IHU faire le test, il y avait très peu de monde. En revanche, quand j'en suis sorti quatre jours plus tard, il y avait la queue...

• Interview réalisée par A.S.

* Le prénom a été modifié

« Soutien aux docteurs et aux élus corses »

Bien qu'installé sur le Continent, Étienne* garde un œil attentif sur la situation en Corse. Il a notamment suivi avec beaucoup d'attention la volonté des élus et médecins insulaires de recevoir l'autorisation d'administrer la chloroquine sur l'île. Ce qui leur a été refusé par le gouvernement. « Aujourd'hui, quand je vois ce qui se passe en Corse, je me dis pourquoi ne pas autoriser ce traitement-là ?, confie-t-il. Je ne comprends pas pourquoi on n'a pas ça chez nous où la situation est critique. J'apporte tout mon soutien aux docteurs et aux élus corses afin qu'ils obtiennent cette autorisation. »

Jean Michel Ropers

Un artiste ancré dans la société

Dans « *Une île* », produit par Arte et réalisé par Julien Trousselier on l'a vu récemment. Pour « *Dimmila tù o furesta* » (La forêt), spectacle alliant danse et théâtre, suspendu pour confinement, il a signé le texte et la mise en scène... Jean Michel Ropers est à la fois homme de théâtre et de cinéma, musicien et comédien, scénariste et clown. Un acteur et un militant toujours sur le qui-vive !



Jean Michel Ropers aime affirmer que s'il faut être de quelque part on doit rester universel. Il en sait quelque chose lui qui est né à Tunis d'un père irlandais et d'une mère corse, lui qui a longtemps travaillé dans le sud-ouest et à Paris, lui qui est un apôtre de la décentralisation théâtrale et qui a rejoint le pays maternel, il y a un peu plus de vingt ans, pour y exercer son métier d'artiste tout en gardant d'étroits contacts de travail sur le capitale. Tout commence pour lui par la musique. Il a 15 ans et se produit avec un groupe de copains. Quelque temps plus tard c'est la rencontre marquante de sa vie : celle de Jean Paul Cathala, metteur en scène et directeur d'une

compagnie de théâtre. Avec lui à 19 ans il va devenir acteur et clown. Sous chapiteau il joue tout – du classique au contemporain. Il apprend toutes les ficelles, toutes les activités réunies dans une troupe et acquiert de la sorte une polyvalence qui va lui être fort utile durant son pratique professionnelle. Après de nombreux allers-retours corse-continent il décide de s'installer dans la région ajaccienne. Avec Pat O'Bine, danseuse et chorégraphe, il cofonde « *Créacorsica* » tout en continuant à endosser des rôles dans des productions cinématographiques et télévisuelles à Paris. C'est France3 – Corse qui le révèle au public insulaire avec les aventures clownesques,



humoristiques et touchantes de « *Frico* ». La série va durer de 1999 à 2004 : il en est le producteur, l'auteur, l'interprète. Pour éviter d'être considéré comme le clown de « *service* » il change de registre. Le voilà metteur en scène du « *Chancelier nu* » de Rinatu Coti et de « *Huis clos* » de Sartre, deux commandes de Marianna Nativi, directrice de « *Locu teatrale* ». Le spectacle est art difficile

et exigeant. Le métier de comédien peut être très dur. Très violent même. Jean Michel Ropers privilégie surtout et avant tout le projet qu'on lui soumet, ensuite, réaliste, il sait qu'il lui faut gagner de quoi vivre, sans jamais cependant accepter n'importe quoi, même si c'est une manne financière ! L'expérience lui a aussi enseigné à ne pas



dépendre de gens qui le rebutent et à admettre qu'il est des affinités affectives primordiales. Une certitude, qu'il répète à l'envie : si les circonstances veulent qu'un acteur doive attendre un certain temps l'appel d'un réalisateur ou d'un metteur en scène, il ne faut pas qu'il s'affole car il n'est pas rare d'avoir à affronter de telles situations... De toute façon une proposition finira par lui parvenir ! Voilà de sages conseils qui dévoilent une haute idée d'un art qui réclame autant de rigueur que de passion ainsi que le respect d'un interdit : celui de ne pas participer à l'abrutissement du public.

• Michèle Acquaviva-Pache



Comment vivez-vous le confinement en tant qu'artiste ?

D'abord je pense que ce confinement n'est pas arrivé assez tôt. Personnellement il me permet d'écrire, de prendre du temps. Comme j'ai beaucoup travaillé en janvier et février ainsi qu'en 2019 j'ai fait mes heures d'intermittent du spectacle, j'ai donc droit au chômage. Et puis je suis dans un village, ça change beaucoup de choses.

Depuis quand êtes-vous intermittent du spectacle ?

Depuis 1984, avant comme « *pro* » appartenant à une compagnie théâtrale ce n'était pas nécessaire, bien que j'aie commencé à travailler à plein temps en 1977.

Pouvez-vous nous donner une définition de ce statut ?

Attention ce n'est pas un statut mais un régime d'allocations chômage... un peu particulier. Il a été créé en 1936 par des producteurs de l'époque pour les artisans du cinéma dont ils requéraient les services par intermittences, par exemple lors de tournages. Ce régime s'adressait alors à ceux qu'on appelait « *les ouvriers de la production cinématographique* ». Il a été ensuite étendu aux artistes, dont les comédiens. De par le monde seule la France a adopté ce régime.

Quelles sont les conditions pour en être bénéficiaire ?

Il faut avoir travaillé au minimum 507 heures dans l'année. Plus on travaille, mieux on est indemnisé en cas de chômage. Disposer d'une indemnisation correcte c'est un atout pour préparer et finaliser des projets à venir puisqu'on n'est pas pris à la gorge par le temps. Avec nos cotisations on alimente les ASSEDIC. En France on est environ 300 000 à pouvoir prétendre à ce régime par répartition.

Le patronat s'est souvent pris à ce régime des intermittents du spectacle. Comment ont réagi les politiques ?

Le MEDEF a toujours voulu sucrer notre régime d'indemnisation du chômage en nous traitant de parasites ! Il y est presque parvenu à un moment. Si on l'a fait reculer c'est au prix de l'annulation d'un festival d'Avignon. Premiers ministres et président successifs n'ont pas touché à notre système d'indemnisation. Mais nous avons vécu des moments très chaotiques quand bien même notre régime n'est pas déficitaire. Par ailleurs les arts dans leur ensemble rapportent plus aux finances publiques que l'industrie automobile... J'emploie le mot « *art* » de préférence à celui de « *culture* ».

Quelles sont les conséquences du confinement sur les arts du spectacle comme sur la production audiovisuelle ?

La liste des spectacles et des productions stoppés net est aussi longue qu'impressionnante. Depuis le 17 mars nous n'avons plus de travail. Rien... D'où l'angoisse, la souffrance de nombreux intermittents.

Le gouvernement a pourtant pris des mesures, ainsi pour « *neutraliser* » la période démarrant le 15 mars et s'achevant à la fin du confinement. Cela ne suffit-il pas à atténuer grandement les craintes de la profession ?

Il y a du positif puisque des indemnités seront versées pendant le confinement et que les artistes qui devaient demander leur renouvellement en cette période de non travail imposé ne seront pas pénalisés. Mais ce confinement combien de temps durera-t-il ? Que va-t-il se passer

lorsqu'il sera terminé ? Tout n'est pas très clair alors que d'Hollywood à Bollywood on est condamné à se croiser les bras. On doit imaginer la suite. Se préparer. Il faut des discussions avec notre syndicat pour faire face à la reprise.

On parle de reports des spectacles, des sorties de films pas d'annulations ?

C'est pour ne pas faire peur !... Pat O'Bine, productrice de spectacles et chorégraphe à la tête de la « *Compagnie Créacorsica* » avec qui je travaille, a dû interrompre la tournée de « *Dimmila tù o furesta* ». Résultat : six personnes sur le carreau et 30 dates zappées. Quand sera-t-il possible de reprendre cette tournée ? Mystère... Personnellement j'avais été retenu lors de deux castings à Paris qu'est-ce qui va en advenir ? Autre mystère...

« *Il ne faut pas que déconfinement rime avec déconfiture !* »

Jean Michel Ropers

La reprise de l'activité vous paraît difficile. Pourquoi ?

Au plan des sorties de films ça va être l'embouteillage et cela risque d'avoir des répercussions négatives sur les productions à lancer. Pour ce qui est du spectacle vivant comment les diffuseurs vont-ils réussir à récupérer les dates déprogrammées ? Je l'ignore, mais je suis sûr que, si on n'anticipe pas, la reprise sera problématique.

Concrètement comment voyez-vous cet après confinement ?

Je me pose des questions : va-t-on pouvoir se remettre en route immédiatement ? Quel va être le sort des entreprises de spectacles qui sont déjà très fragiles ? L'incertitude règne et elle accroît la précarité existante. Il ne faut pas que le déconfinement rime avec déconfiture ! D'une manière générale j'estime que les artistes devraient jouir d'autant de considération que les économistes auprès des politiques. Il me semble qu'ils feraient de bons consultants car l'art peut participer à changer les consciences.

Vos projets ?

J'attends la diffusion d'un documentaire de 26 minutes sur le voyage de Flaubert en Corse et d'un autre documentaire, cette fois de format long-métrage, sur la littérature fantastique anglo-saxonne au XIX^e siècle. J'écris une mini-série TV et je viens de publier un scénario de film, « *La salamandre 70* » sur le mode historico-fantastique.

• **Propos recueillis par M.A-P**

Vive les vacances !

La programmation télévisuelle des jours présents fait la part belle à Louis de Funès. On peut voir sur toutes les chaînes des films qui vont du noir et blanc au technicolor, de la période initiée à la fin des années 1950 jusqu'aux sensationnels *Rabbi Jacob* et *L'aile et la cuisse*, où il tient la vedette avec Coluche. C'est un bonheur et le public plébiscite ces programmations, comme si la crise du Covid-19 faisait retrouver au populaire ses goûts fondamentaux.



Au travers de cet effondrement de notre manière antérieure de voir les choses qui nous avait fabriqué une mondialisation heureuse, se pose dorénavant le problème de renationaliser des pans entiers de notre économie. Que nos médicaments nous viennent de Chine en totalité est un grave symptôme d'une perte d'indépendance que la seule possession de l'arme nucléaire ne suffit plus à garantir, encore qu'il reste toujours ça et là quelques âmes béates pour en réclamer l'abandon, tant il est vrai que le désir de disparition volontaire demeure le poison du pays. Le choix du public est le signe indéniable d'un regret doublé d'un remords de l'identité perdue. Pour tout cela la violence du séisme ouvre à la conscience la voie du renouveau. On peut comprendre aisément que la figure grimaçante du pitre national rassure davantage

que les narrations des violences suburbaines, choix habituel des fictions programmées sur les étranges lucarnes. C'est un monde qui s'effondre et c'est peut-être tant mieux.

Ces vacances forcées qu'il nous est demandé de passer en chambre sont aussi l'occasion de relire les textes de notre enfance, *La Chartreuse de Parme*, *Le Père Goriot*, *Madame Bovary*, autant de meubles intérieurs utiles à la dinette intime. Mais il faudra inventer un nouveau monde pour succéder à celui qui s'effondre. Soyons-en bien conscients, le règne du tourisme de masse est révolu, car ce sont bien les déambulations de badauds au travers le monde qui sont la cause de la circulation des virus. Il faut réfléchir à l'après. Il est à craindre aussi que le rêve d'une paix universelle à l'ombre du dollar ne soit également compromis. C'est la division

internationale du travail qui est en cause, et des pays jadis auto-suffisants en matière de production alimentaire apprennent avec douleur la survenance d'un risque de pénurie oublié depuis des siècles. Là encore une révision des choix précédents est à faire, comme la disparition programmée et voulue de la paysannerie européenne. N'en déplaise à Monsieur Fukuyama, ce n'est pas la fin de l'Histoire, c'est sa poursuite et peut-être même son recommencement comme le semblent présager les flux migratoires à venir, inévitablement causés par la ruine des pays émergents. Ne nous y trompons pas, la renationalisation par les pays occidentaux de leurs productions essentielles appauvrira la chaîne de leurs sous-traitants. Que la fête commence !

Le plus étonnant est encore qu'un rapport de la CIA disponible à la consultation ait prévu la survenance de cette pandémie il y a plusieurs années, sans que cela alerte le moins du monde ceux qui ont la charge de notre destin. J'aurais voulu vous entretenir de choses jolies, des rapports d'admiration mutuelle qui liaient Rossini et Balzac par exemple, mais la dangerosité du temps présent m'a distraité. Cependant, par un effet heureux de la réclusion, j'ai pu m'adonner à la joie de regarder deux fois, grâce au mécanisme replay, *Le comte Ory*, ce merveilleux opéra léger de Rossini sur la 5. Il y a malgré tout des compensations au mal ambiant.

Geneviève Tabouis, grande journaliste, ponctuait ses chroniques de la formule sacramentelle : « Attendez-vous à apprendre demain que ... ».

A quoi faut-il s'attendre ?

Je voudrais livrer pour finir, quelques réflexions qui m'ont été suggérées par la chèvre du bon Monsieur Seguin en l'absence de son maître. En premier lieu, le loup n'est pas autre chose qu'un autre Seguin, un peu plus expéditif. Si le premier se contente du lait et parfois de la laine, l'autre convoite la chair, qui n'est pour lui que de la viande. Tout ceci n'est qu'affaire d'opportunité. La fatalité de la chèvre est qu'elle est amoureuse de Seguin parce qu'elle en dépend.

La morale de l'histoire est que le menteur a un surmoi puissant qui dément son propos quoiqu'il dise. On le voit mentir en direct.

• Jean-François Marchi

TOP

- **L'HOTEL LA BALAGNE.** Il a mis à disposition une quarantaine de ses chambres qui ont été aménagées pour les malades du Covid 19.
- **LE PRESIDENT DU SYVADEC.** Il a passé un accord avec la ville de Nice pour l'utilisation de son incinérateur.
- **L'EHPAD DE TATONE.** Ses responsables ont adopté des mesures spéciales pour affronter la crise en toute sécurité.

FLOP

- **LES MASQUES DE LA CTC.** Commandés en Chine par la Collectivité territoriale de Corse, ils sont arrivés à Roissy il y a déjà une quinzaine de jours. Mais la CTC les attend encore.
- **L'EMPOISONNEUR DE MONTE.** Il a détruit en les aspergeant d'insecticide les ruches d'un apiculteur provoquant la colère du maire et de la population de ce village de la Haute-Corse
- **LE PLASTIQUEUR DE PROPRIANO.** Il a mis à mal la devanture de ce commerce de glaces pourtant appréciées.

Carl'Antò I puttachji

ET SI LE MIRACLE VENAIT DE LOIN ?

S'il venait par exemple d'un extrait du « *Journal de la Corse* » publié le 6 mai 1840 (il y a 180 ans) dans lequel il est écrit : « *Le génie ! cette révélation sublime de l'étoile céleste, de ce souffle de la divinité qui anima l'argile et en fit l'homme à son image, le génie n'est pas le partage exclusif de la caste, de l'individu ou de la richesse, le génie inspire le père des*

montagne et montre étonné l'enfant de 12 ans qui sait résoudre les problèmes de l'arithmétique et de l'algèbre sans jamais su les règles de la science ; tantôt il se révèle dans le jeune improvisateur romain, ou dans le berger de la Prusse et plus tard c'est Métastasio, le restaurateur de la poésie italienne ou encore le baron d'Humboldt, un des premiers savants de l'Europe... » Et pourquoi pas le vainqueur du Coronavirus ? Puisque le génie est à la source même de l'invention.

LE DRAPEAU EN POUPE

Le problème pour les marins hyper nationalistes n'est pas tellement d'avoir une compagnie maritime régionale (ce qui n'est pas loin d'être acquis) c'est surtout de planter le drapeau corse à la poupe des navires de cette compagnie. Or la loi internationale signifie que le drapeau en poupe détermine la nationalité du navire. Et, pour l'instant seul le drapeau français est autorisé. La solution du problème (de plus en plus épineux) serait de donner aux navires navigant entre l'île et le continent la nationalité corse. Mais pour cela il faut que la Corse soit indépendante. Et pour en arriver là il faudra donner encore beaucoup de temps au temps. Et pour l'instant le temps est venu de la bourse vide de l'Etat et du chômage partiel.

MAIRE (SORTANT) PRESQUE COMPETENT

Les administrés du maire de Bastia faisaient la moue, avant les élections, sur sa compétence encore que certains tendaient à lui donner du nerf avec quelques exemples hors contradiction. Mais ils observaient un silence prudent lorsqu'il s'agissait d'illustrer une telle compétence préférant s'étendre sur la nocivité du bruit provoqué par des motorettes aux conducteurs prétentieux et mettre en cause la passivité du premier magistrat qui lorsqu'il était interrogé sur le sujet donnait raison à son interlocuteur sans toutefois lui détailler les raisons pour

lesquelles il était bien décidé d'en finir avec tous les fauteurs de ce bruit malfaisant. On reviendra, sans doute avant le second tour de scrutin, sur les compétences du « *Sgio mere* » avec les à peu près qui lui conviennent.

PAYEZ CASH !

« *Les Corses paient toujours en cash* » C'est ce qu'affirme Corse Matin dans une de ses « *unes* », précisant que les billets ont encore la cote pour les achats dans l'île mais oubliant, on se demande pourquoi, que les insulaires ont pratiqué le cash flow de tout temps persuadés que ce type de paiement était utilisé pour effacer l'origine de la monnaie employée. Le chèque ou la carte de crédit sont autant d'indicateurs utiles notamment à la police lorsqu'elle cherche à identifier un éventuel coupable pour qu'il décline sa responsabilité devant un tribunal. Et pas seulement la police mais tout enquêteur chargé de traîner en justice un quidam ayant des comptes à lui rendre. On pourrait même imaginer que si les Corses n'ont pas la pratique des billets c'est sans doute parce qu'ils n'en ont guère à manipuler étant pour le moins à la traîne d'une quelconque richesse. Mais c'est surtout le souci du « *qu'en dira-t-on* » qui les tracasse puisque pour eux le trop plein de cash porte atteinte à leur dignité. Pour ne pas dire à leur honneur qui, pour le défendre peut conduire au banditisme.

POUR SAUVER LE MONDE

Nous avons fait de notre île un centre d'expérimentation écologique où l'étude des processus de dégradation de l'environnement peut être pratiquée dans d'excellentes conditions. Nous prenons pour cela toutes les mesures utiles et nous nous sacrifions pour le bien de la planète. Pas besoin d'insister, vous êtes convaincus : nous sommes au top ! Les générations futures chanteront notre gloire. Avec raison.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

Adresse :

- 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du « Journal de la Corse »
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement : CCM AJACCIO 10276 07966 00020738840 65
IBAN FR76 1027 6079 0690 0207 3884 065
BIC CMCIFR2A
- Je désire une facture

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 – 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

Football

L'ACA réduit au service minimum

Depuis l'arrêt de toutes les compétitions, les footballeurs de l'ACA s'efforcent, tout en respectant les règles de confinement, d'assurer un minimum physique en attendant une reprise qui, pour l'heure, reste très hypothétique...



minimum par rapport aux exigences du haut niveau. »

Pour les gardiens de but, une préparation spécifique vient s'ajouter à ce tronc commun. « On rajoute des montées de marche et des squats avec différents types de saut, précise Thierry Debès, il s'agit de renforcer les jambes, qui sont, surtout dans les appuis, plus sollicitées... »

Une reprise fin juin ?

L'ensemble du groupe attend, désormais, l'heure de la reprise. « L'essentiel est ailleurs pour l'instant, rappelle le responsable des gardiens de but, on aimerait néanmoins et au-delà de tout ce que l'on entend un peu partout, que l'avenir des clubs se décide sur le terrain et non à travers des choix qui resteront arbitraires. Mais nous sommes face à une incertitude majeure. Il n'y a pas de date limite de reprise. Rien n'est décidé. Les joueurs se préparent sans savoir pour quand ? Et cela va ajouter un aspect mental à prendre en compte au final. C'est bien dommage car nous étions sur une belle dynamique avec une qualité de jeu que, personnellement je n'ai jamais vu à ce niveau à l'ACA. Nettement supérieure à 2011 et 2018. »

Si elle a lieu, la reprise devrait nécessiter au minimum trois semaines de préparation. La LFP aurait évoqué, dans le meilleur des cas –la reprise des championnats semble être validée– la dernière journée le 25 juillet, ce qui laisse penser une probable reprise pour la fin juin. La saison 2020-2021 serait quant à elle, prévue pour la troisième semaine d'août. Mais il s'agit là de probabilité. L'arbitre restant le Covid-19...

Le Covid-19 frappe, depuis mars et même bien avant dans certains pays. Il touche, bien évidemment toutes les couches de la société. À l'arrêt depuis maintenant un mois et demi, les footballeurs s'efforcent de garder la forme. Mais cela reste bien insuffisant, surtout pour les professionnels confrontés à la compétition avec tout ce que cela implique. L'ACA nous avait, pour sa part, laissés sur une belle dynamique ponctuée, le 7 mars dernier, par une victoire sur Lorient, leader, sur lesquels ils revenaient à deux longueurs. « C'est bien dommage, peste Titi Debès, entraîneur des gardiens de but, nous étions sur une dynamique très positive en revenant sur Lorient et Lens, sur lesquels nous avons huit points de retard à la mi-parcours. Ils semblaient intouchables et puis... La pression était de leur côté. Cette coupure arrange forcément ces équipes, même si la situation sanitaire reste, bien sûr, prioritaire... »

Footing, musculation, prévention

Comment passer cette période de confinement tout en s'efforçant de garder un minimum de forces psychiques et physiques ? Telle est l'équation que doivent résoudre les clubs professionnels. Ainsi, à l'ACA c'est le préparateur physique qui se charge d'envoyer un programme hebdomadaire aux joueurs. Un programme individuel où les trois axes principaux sont footing, musculation et prévention.

« Ce sont, rappelle l'intéressé, des exercices que pratiquent d'ordinaire les joueurs chaque jour, mais cette fois de manière individuelle. On travaille, ainsi les ischioles, les chevilles et les quadriceps. Le footing n'excède pas une heure, le temps imparti par le confinement. Pour le reste, les joueurs travaillent à la maison avec appareils pour ceux qui en disposent. Le tout quatre fois par semaine. Il va de soi qu'il s'agit d'un service vraiment

• Ph.P.

Handball

Saison terminée en Corse !

Arrêt pur et simple de toutes les compétitions départementales et régionales. La saison est terminée pour les adeptes du handball. Une saison tronquée en raison de la pandémie. Les explications de la Ligue Corse.

La Ligue Corse de Handball, présidée par Renaud Baldacci, compte 1200 licenciés répartis dans 13 clubs. « *La ligue corse a décidé d'arrêter les compétitions en s'alignant avec la décision préfectorale, et dans le souci de préserver la santé de tous à compter du 9 Mars* » explique Johan Borelli, président de la commission d'organisation des compétitions. « *La situation s'étant dégradée et le confinement ayant été mis en place, il était nécessaire d'apporter une réponse aux clubs quant à la suite de nos championnats. Afin de trouver un consensus pour la suite de la saison, afin de*



ne léser aucun club, notamment au niveau des accessions et des relégations, la ligue a participé à de nombreuses visio conférences avec les instances fédérales. In fine, une décision commune vient d'être prise pour tous les niveaux de compétitions : l'arrêt pur et simple de toutes les compétitions départementales, régionales et nationales. Les classements ont été arrêtés à la dernière journée de compétition jouée. Ainsi, tous les clubs nationaux corses sont maintenus à leur niveau de jeu pour la saison prochaine ». La Corse sera donc encore présente la saison prochaine avec 7 équipes dans les championnats nationaux.

Une belle progression du nombre de licenciés

Bien difficile aujourd'hui de se prononcer sur une suite possible de sortie de crise face à l'inconnu de l'évolution de la pandémie. Cependant, Johan Borelli tient à préciser aux clubs du territoire que l'arrêt de toutes les compétitions ne doit pas être synonyme d'arrêt du handball.

« *Au niveau du jeu, si la situation le permet, nous souhaitons que des rencontres amicales, tournois, matchs de gala, ou matchs secs puissent se tenir pour garder une dynamique et notamment au niveau des plus jeunes. D'autre part, nous réunissons assez souvent le Conseil d'Administration afin de travailler d'ores et déjà sur notre prochaine saison sportive, et sur d'éventuels scénarios de sortie de crise* ».

Il serait dommage en effet de stopper la belle progression de la discipline sur L'île. « *En plus de nos compétitions territoriales attractives qui chaque année, prennent de l'ampleur par l'augmentation progressive de nos licenciés, il est à souligner que cette saison nous évoluions avec une sélection ligue en -18 masculins championnats de France* » souligne le président Baldacci.

Une sélection qui vient s'ajouter aux autres clubs qui évoluent également au niveau national :

- Handball Ajaccio Club en championnat de France -18 Féminines et Nationale 2F
- le Handball Ajaccio Gravona Rive Sud, en Nationale 2F
- Le GFCA en Nationale 1M et Nationale 3M
- Le HBCorte en Nationale 3M

• Ph.J.

Bastia HandBall « Redémarrer en récupérant nos licenciés »



Au BHB, tous les entraînements avaient été stoppés le 9 mars. « *Cette crise sanitaire nous nuit à plusieurs niveaux* » soupire René Mattei, le président du club qui recense plus 100 licenciés. « *Sur le plan sportif d'abord car c'est durant cette période de la saison qu'il y a le plus de matchs avec les phases finales des championnats, les coupes de Corse et de la Ligue. Les -13M étaient à la lutte pour le titre en Championnat Excellence ainsi que pour une place en Finale de la Coupe de Corse. Les -16F bataillaient pour le podium en Championnat de Corse. Les -18G pouvaient espérer une place en Finale de la Coupe de Corse. Sur le plan administratif et financier, c'est la période des dossiers de demande de subvention et de la recherche de sponsors pour la saison prochaine. Enfin sur le plan extra-sportif, c'est l'annulation de toutes les opérations du club : soirée, buvettes, Merendella, etc... Au-delà de tout ça, le Bastia Handball apporte son soutien et remercie l'ensemble des personnels de Santé ainsi que tous ceux qui sont dans l'obligation de travailler (ndlr : un don a été fait aux infirmiers de l'hôpital de Bastia). Et la suite ? « Il s'agira déjà de redémarrer en récupérant nos licenciés et en cherchant de nouveaux, sachant que le risque de perte de licenciés dans les sports collectifs risque d'être une des conséquences majeures de cette pandémie. Nous prévoyons par ailleurs de renforcer le staff technique avec la recherche d'au moins 2 entraîneurs et la création de Services Civiques pour développer le Handball et le club en particulier ».*



GOVERNEMENT

*Liberté
Égalité
Fraternité*

À VOUS, QUI SAUVEZ DES VIES CHAQUE JOUR.

À VOUS, QUI ALLEZ TRAVAILLER POUR PERMETTRE QUE LA VIE CONTINUE.

À VOUS, QUI RESTEZ CHEZ VOUS POUR LIMITER LA PROPAGATION DU VIRUS.

CONTINUONS D'UNIR NOS FORCES



ENSEMBLE, FAISONS BLOC CONTRE LE CORONAVIRUS.

WWW.GOUVERNEMENT.FR | 0 800 130 000 (APPEL GRATUIT)